

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
47
CHAQUE SEMAINE
32 PAGES
FACE A LA HORDE
D'ATTILA
UNE PASSIONNANTE HISTOIRE COMPLETE
DE FRED FUNCKEN


VERS LE MILIEU DU Vème SIÈCLE APRÈS J.C., PARTIS DES PLAINES DE MONGOLIE, SOUS LE COMMANDEMENT D'ATTILA "LE FLÉAU DE DIEU", LES HUNS PÉNÈTRENT DANS LE NORD DE L'ITALIE.


DANS LE VILLAGE GALLO-ROMAIN DE CELARIA, AUX CONFINS DES MARCHES DE L'EMPIRE.
N'AYEZ CRAINTE... NOUS N'EN VOULONS QU'AUX ROMAINS. VOTRE INTÉRÊT EST DE VOUS JOINDRE À MOI, QUI LIBÈRE LES PEUPLES ASSERVIS!...


ES-TU RÉELLEMENT PRÊT À NOUS RENDRE L'INDÉPENDANCE? EN CE CAS NOUS COMBATTRONS ROME À TES CÔTÉS..!


DANS SON PALAIS DE RAVENNE, DEVENUE CAPITALE DE L'EMPIRE D'OCCIDENT, VALENTINIEN III TIENT UN CONSEIL DE GUERRE.


NOUS SERIONS SANS DOUTE DE TAILLE À RÉSISTER À ATTILA SEUL... MAIS S'IL SOULÈVE À SON PROFIT NOS AUXILIAIRES, QUI VONT GROSSIR SES RANGS..!


IL FAUDRAIT DÉPÊCHER AUX MERCENAIRES GAULOIS UN HOMME SÛR, POUR OBTENIR D'EUX, NE FÛT-CE QUE LA NEUTRALITÉ..!


FAIS-MOI CONFIANCE CÉSAR. JE ME FAIS FORT DE RAMENER À LA RAISON GALLIÉNUS, LEUR CHEF LE PLUS INFLUENT!...


TA TÂCHE SERA RUDE, MACRIEN. CES BARBARES ONT DÉJÀ MASSACRÉ TROIS DE NOS AMBASSADEURS..!


BREF, TON RÔLE NE SERA PAS CELUI D'UN ESPION, MAIS D'UN DIPLOMATE. VA, ET QUE LE CIEL TE PROTÈGE...


ET COURAGEUSEMENT, LE CENTURION MACRIEN S'EST ACHEMINÉ VERS LA RÉGION OÙ PÉNÈTRE LA HORDE.


VOICI UN DE CES CHIENS DE L'EMPEREUR!...
MASSACRONS-LE SUR PLACE...


ARRÊTEZ! NE SUIS-JE PAS VOTRE CHEF? VOUS SAVEZ QUE TOUT OFFICIER PRISONNIER ME REVIENT DE DROIT...


SALUT, CENTURION! TU TE SOUVIENS, JE SUPPOSE, DE L'HOMME QUI SERVIT SOUS TES ORDRES EN GERMANIE? QUE FAIS-TU PAR ICI, SEUL?..


COMMENT UN VAILLANT SOLDAT, TEL QUE TOI, PEUT-IL PRÊTER SON BRAS À CES HIDEUX BARBARES?





DEMEURÉ PRISONNIER SUR PAROLE, MACRIEN, BIEN TRAITÉ, VIT EN SEMI-LIBERTÉ AUX CÔTÉS DE SON ANCIEN LIEUTENANT. TANDIS QU'ATTILA, À LA TÊTE DE LA GRANDE HORDE, POURSUIT SA DESCENTE SUR RAVENNE, PILLANT ET MASSACRANT TOUT SUR SON PASSAGE.



















ET LORSQUE LE GAULOIS EST SORTI...



ET CE SOIR-LÀ, GODORIC DONNE SECRÈTEMENT DES ORDRES AU CORPS DES ARCHERS.



LE LENDEMAIN À L'AUBE, LES AUXILIAIRES GAULOIS QUITTENT LE CAMPEMENT D'ATTILA POUR RENTRER CHEZ EUX.




TOUS MES ORDRES ONT-ILS BIEN ÉTÉ EXÉCUTÉS ?
À L'HEURE QU'IL EST, GODORIC LES ATTEND AVEC NOS MEILLEURS ARCHERS AU SOMMET DU DÉFILÉ DE SATURNE


LE CORPS GAULOIS TRAVERSE LA PETITE VILLE DE VARUSA


NE FUYEZ PAS BONNES GENS NOUS SOMMES VOS AMIS... CES GAULOIS REGAGNENT LES MARCHES DU NORD, DANS UNE INTENTION PACIFIQUE


SAIS-TU, CENTURION, QUE LES LÉGIONS DU CONSUL AVIÉNUS ONT PRIS POSITION AUX PORTES POUR DÉFENDRE LA VILLE ?
C'EST FORT HEUREUX ELLES VOUS PROTÉGERONT DES HUNS...


MAIS AUX PORTES DE VARUSA
RENDEZ-VOUS ! VOUS ÊTES DES ALLIÉS D'ATTILA !


NULLEMENT CONSUL ! CES HOMMES ONT AU CONTRAIRE DÉSERTÉ SON CAMP POUR REGAGNER LEURS PÉNATES...


ET TOI-MÊME... TOI UN OFFICIER ROMAIN, QUE FAIS-TU À LA TÊTE DE CES TRAÎTRES ?


C'EST MOI QUI LES AI AMENÉS À SE DÉTACHER DE NOS ENNEMIS. J'AI AGI EN CELA SUR L'ORDRE DIRECT DE L'EMPEREUR


VRAIMENT ? VOILA UNE BIEN CHARMANTE FABLE. ARRÊTEZ CET HOMME ET DÉSARMEZ TOUS SES COMPLICES.


ENCERCLÉ PAR DES LÉGIONNAIRES EN ARMES GALLIÉNUS EST CONTRAINT DE SE RENDRE POUR ÉVITER UN MASSACRE DE SES GENS.


AVIENUS, JE TE JURE QUE TU COMMETS UNE AFFREUSE MÉPRISE...


LES PRISONNIERS ONT ÉTÉ ENFERMÉS DANS LES CACHOTS DU CIRQUE


ON A PARQUÉ NOS CHEVAUX DANS L'ARÈNE À CÔTÉ... SI NOUS POUVIONS BRISER UN DE CES BARREAUX... LA PORTE-EST DE LA VILLE N'EST QUE FAIBLEMENT GARDÉE...



























Fin

La semaine prochaine : UN BRICOLEUR DE GENIE



Entre nous...



« COUAC » A L'ORCHESTRE

J'AVAIS emmené mon ami Pierre, l'autre dimanche, au concert.

Dès le début, il écouta avec la plus grande admiration.

— Quel bel ensemble ! me dit-il après le premier morceau. C'est à se demander comment ils peuvent s'y retrouver dans toutes ces notes !

Mais voilà qu'au milieu du second morceau, un des clarinettistes fit tout à coup un « couac » qui donna le frisson à la salle entière.

— Qu'est-ce qu'il va se faire sonner, celui là ! me dit Pierre à l'entracte.

— Oui, je le crains. Pourtant, dans ce grand orchestre de cent musiciens, une petite clarinette, c'est moins que rien, n'est-ce pas ? Eh bien, tu l'as entendu, il a suffi de ce petit « couac » pour troubler la belle harmonie de l'ensemble. Ainsi de nous, Pierre.

— Comment ?

— A la maison, en classe, à l'atelier, au bureau, sur le terrain de football, nous formons des équipes, des ensembles. Un simple petit « couac » de l'un de nous, et tout est compromis !

— Tu as raison. Je n'y avais jamais pensé.

Ce fut tout. Pierre avait compris.

Tintin

HISTOIRES COMIQUES

LOGIQUE

— Pourquoi les poissons ne parlent-ils pas ? demande un jour Ginette à son grand frère.

Alors celui-ci prend un air important :

— Comment veux-tu que les poissons parlent, voyons ! Ils ont de l'eau plein la bouche !

(Envoi de Clairette L., Samson.)

DEUX DEVINETTES

— Qu'est-ce qui tourne et pourtant ne tourne pas ?

— C'est le lait !



Deux capitales d'Europe sont arrosées par un cours d'eau du même nom. Lesquelles ?

— Paris et Bruxelles. Paris est arrosé par la Seine et Bruxelles par la Senne !

(Envoi de Walter D., Mouscron.)

TOURISME

Le touriste: Le pays est-il sain?

L'indigène : S'il est sain ? By Jove ! On a dû tuer un touriste pour inaugurer le cimetière !

JOURNALISME

Devant la maison tragique.

Le journaliste : Je viens pour le crime.

L'agent : Trop tard ! Il a déjà été commis !

(Envois de Claude V., Courcelles.)

L'ANGLAIS

Papa : Mon petit Jean, tu vas me faire le plaisir d'apprendre l'anglais. C'est une des langues principales. Plus de la moitié du monde la connaît.

Jean, boudeur : Puisque la moitié du monde la connaît, papa, ne crois-tu pas que c'est suffisant?

(Envoi de Guy M., Godinne.)

ELISABETH QUI ES-TU ?

De Jette-St-Pierre, en Brabant, Elisabeth V. m'écrit pour me demander de lui décrire son caractère. Eh bien, voici :

Les Elisabeth connaissent souvent les difficultés, mais c'est avec constance et une grande force d'âme qu'elles parviennent à les surmonter. Fières, tout en restant simples, elles forcent la sympathie de leur entourage. Bien que très émotives, elles savent contenir leur sensibilité jusqu'à paraître froides aux yeux de ceux qui ne les connaissent pas.

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Edy Heymann, villa « Marguerite », Membach-lez-Dolhain, pr. de Liège. Avec lecteur de 15 ans habitant les Alpes ou la Suisse.
— Raymond Verbist, 81, avenue de France, Anvers. Collectionne les boîtes d'allumettes. Parle flamand.
— Fernande Libert, 46, rue Docteur Jacobs, Anderlecht-Bruxelles. Avec Anglaise d'environ 14 ans.
— Mestrović Dea, Briséenskova, 9, Zagreb (Yougoslavie). Avec Belge, pour aprendre la langue.
— Arlette Nicolay, Lycée Royal de et à Arlon (Belgique). Avec lecteur du Congo. Quinze ans.
— Jacques Dujardin, Atelier Central U.M.H.K., Jadotville, Congo Belge. Avec lecteur du Canada ou de France. Quatorze ans.
— Jacqueline Stroobants, 323, rue de Birmingham, Anderlecht-Bruxelles. Avec lecteur étranger, 13 à 15 ans, écrivant en français.

LE RETOUR DE L'AUTOMNE

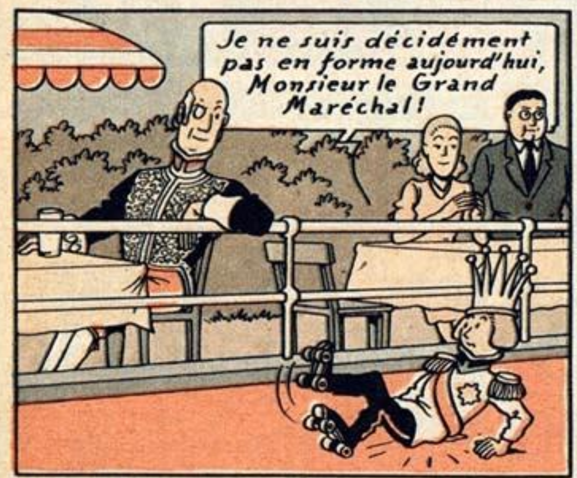
Te voici revenu enfin,
Cher automne tant espéré !
Et tu reviens par les chemins
Que tu avais abandonnés.

Tu berces de tes longues mains
La couche d'antiques soleils.
Mais ce ne sera que demain
Que nous entendrons les corneilles.

Et toute la lumière d'or
La forêt l'absorbe à voix basse.
Songeuse, la bête n'en sort
Que pour t'admirer dans l'espace !

ROGER V. (14 ans), Wasmes.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE





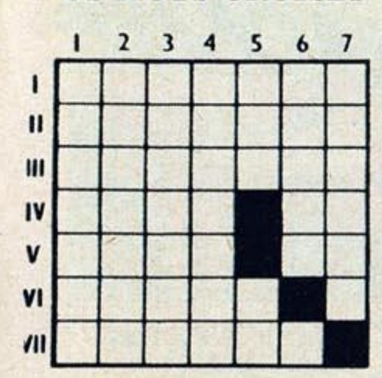




...on s'amuse!

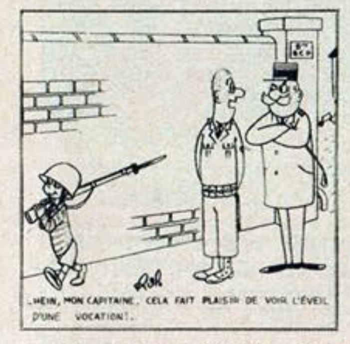


NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — 1. Panier placé sous un ballon et qui porte les aéronautes. — 2. Son rameau est symbole de la paix. — 3. Elle peut être de diamants. — 4. Rivière d'Allemagne. - Fleuve de Russie. — 5. Début d'anecdote. - Familier. — 6. Ses habitants sont des Néracais. — 7. Divinité.

Verticalement. — I. Habitant d'une province renommée pour son cidre. — II. Elle est folle. — III. Pour le transport des blessés. — IV. Ecartas. — V. Se trouve parfois au fond de la bouteille. - Lettres de Cahors. — VI. Petit loir gris. — VII. Volcan de la terre de Victoria.



LE TEST DE LA SEMAINE
FERIEZ-VOUS UN SECOND SHERLOCK HOLMES ?

LEQUEL d'entre nous n'a éprouvé d'admiration pour ce détective hors-ligne, créé de toutes pièces par Conan Doyle et que l'on a peine à croire imaginaire, tant le talent de son auteur l'a rendu vivant ! Vous sentez-vous aussi l'âme d'un détective, prêt à marcher sur les traces de ce maitre : Sherlock Holmes ! Nous allons voir.

OUI = 3 points; PARFOIS = 1 point et NON = zéro.

Points

1. Aimez-vous le mystère ? . . . .
2. Votre esprit est-il pénétrant, déductif et logique ? . . . .
3. Etes-vous de nature prudente, voire méfiante ? . . . .
4. La raison l'emporte-t-elle chez vous sur le sentiment ? . . . .
5. Savez-vous vous mettre à la place d'autrui? ....
6. Recherchez-vous le mobile qui a pu inciter autrui à agir ? . . . .
7. Avez-vous la mémoire des visages ? . . ..
8. Etes-vous très observateur ? Des détails infimes vous sautent-ils aux yeux ? . . . .
9. Notez (ou retenez)-vous toutes vos impressions ? . . . .
10. Cherchez-vous à entendre les deux sons de cloche avant de vous faire une opinion? ....
11. Ne mettez-vous jamais de hâte à conclure? ....
12. Avez-vous déjà eu l'occasion — dans un jeu de piste, par exemple — de suivre quelqu'un sans donner l'éveil ? . . . .
13. Etes-vous capable de changer de voix, de visage, d'allure et de voir sans en avoir l'air ? . . . .
14. Etes-vous subtil au point de laisser s'extérioriser votre interlocuteur sans trahir le fond de votre pensée ? . . . .
15. Si une piste ne vous mène nulle part, en suivez-vous autant qu'il le faut pour arriver au but ? . . . .

Total . . . .

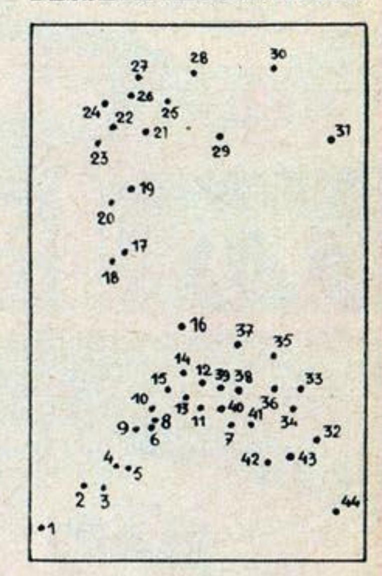
CHARADES

● Mon premier est un chiffre; mon second est une consonne. Et mon tout est une race de chien d'arrêt.

● Mon premier sert à soulever les fardeaux; mon second est une conjonction. Mon tout est un insecte orthoptère qui dévaste les cultures.

● Mon premier est une voyelle; mon second est un récipient; mon troisième, ce que font les jeunes qui partent le dimanche le sac au dos. Mon tout est un poisson appelé aussi cheval marin.

DESSIN A RECONSTITUER



Avec un crayon ou un stylo, joignez les points par des lignes droites en commençant par le 1 que vous joignez au 2, puis le 2 au 3, etc.

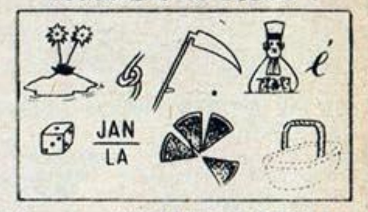
LE CRI DES ANIMAUX

Vous savez tous que l'âne brait, que le bœuf meugle, mais savez-vous quels sont les animaux qui :
Barrissent - Blatèrent - Chicotent - Pupulent - Stridulent - Jacassent - Craillent - Coucoulent - Soufflent - Feulent ?

DEVINETTE

● Quel est le comble pour un dentiste ?

Pouvez-vous résoudre ce rébus ?

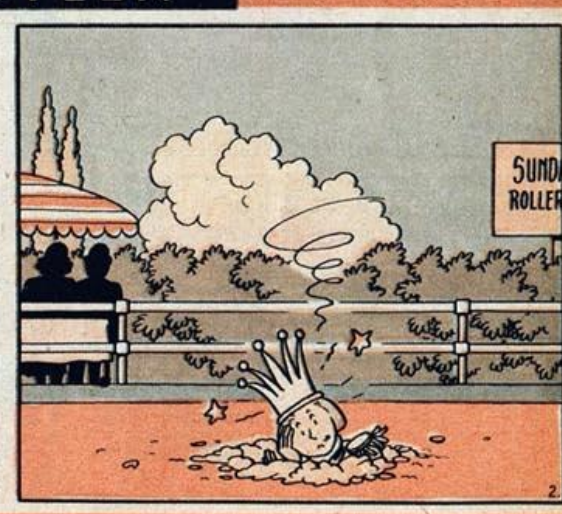


VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







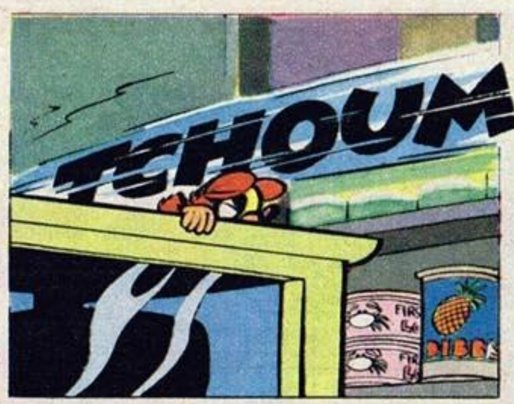
LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

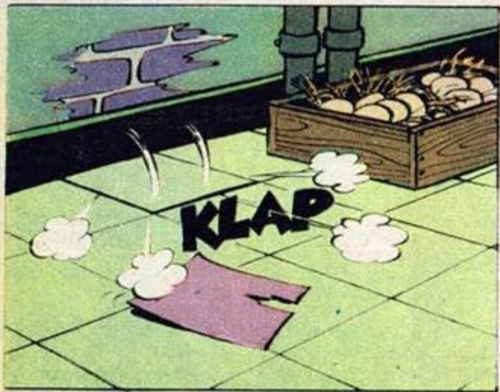
PAS DE SALAM! POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT































LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN



Les cavaliers parthes donnent l'assaut au camp qui a servi de refuge à Alix.















Aussitôt des torches enflammées sont jetées dans le camp, propageant l'incendie avec une rapidité déconcertante.













(A suivre.)

Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

UN COUREUR CYCLISTE PREFERE-T-IL DESCENDRE OU GRIMPER UN COL ?...



CE qui fait l'attrait majeur d'une course cycliste, c'est sans conteste l'escalade des cols. Que ce soit en Italie, en Suisse, ou en France (il nous est impossible de citer celles de Belgique et pour cause... !) les montagnes passionnent les foules. On dit couramment d'une épreuve qui se court par étapes, (c'est le cas pour le Giro italien ou le Tour de France), que c'est dans la montagne que se trouvent les Juges de Paix, c'est-à-dire ceux qui tranchent le débat et donnent leur verdict. Ceci était assez vrai dans le temps. Maintenant que les super-grimpeurs ont disparu, tels les Bartali, Coppi, Koblet, (lors de la seule année où il fût en forme, car depuis... !) Sylvère Maes, Vervaecke, Vietto, Trueba et j'en oublie, bref depuis que ces gens-là ne courent plus, ceux qui ont pris leur succession ne peuvent plus compter uniquement sur la montagne pour faire la décision.

C'ETAIT VRAIMENT TROP SIMPLE !

AU reste, c'est ce qu'ont très bien compris les organisateurs de ces épreuves en situant la montagne à un tel point du parcours que pratiquement elle ne peut plus, à elle seule, accorder la victoire. On la fait précéder d'un nombre respectable d'étapes « plates » qui obligent les spécialistes des cols à se montrer très vigilants et à ne s'autoriser aucun répit de façon à ne pas se laisser *trop* distancer par les non-grimpeurs. On la fait suivre d'une étape contre la montre où généralement les écarts sont autrement plus grands, pour une distance nettement inférieure, à ceux enregistrés en montagne ! C'est un bien, à n'en pas douter. Dans le temps, c'était vraiment trop simple : les grimpeurs se laissaient tirer jusqu'au pied des cols, et là, ils mettaient 20 à 30 minutes dans la vue de ceux qui avaient fait tout le spectacle jusqu'alors, mais en vain puisqu'ils se savaient irrémédiablement battus sur ce terrain ! Bien sûr, c'était très spectaculaire... pour ceux qui possédaient dans leur pays de tels oiseaux rares. Ce l'était moins pour les autres. C'est si vrai que le Tour de France faillit en mourir et qu'on en est arrivé, après guerre, à souhaiter ou presque la disparition de ces phénomènes. On se souvient très bien du manque d'intérêt que suscitait, il n'y a guère encore, la présence d'un Coppi dans l'épreuve de feu Henri Desgrange. Au point que les prix attribués au premier étaient inférieurs à celui du second... question de créer une vive émulation pour ce poste ! Ce fut le cas d'Ockers en 1950, je crois, quand il résista aux assauts de Robic pour la seconde place, alors que Fausto Coppi se « promenait » en tête du classement général avec 40 minutes d'avance, acquises comme par hasard dans la montagne.



LE TEMPS DES GRIMPEURS EST-IL REVOLU ?

MAINTENANT, les temps ont changé. Si un Bobet en super-forme ou un Gaul, le meilleur grimpeur actuel, arrive à prendre quelque avance dans la montagne, il ne la porte jamais qu'à deux ou trois minutes grand maximum sur ses suivants. Quand on songe que dans le Ventoux au Tour de France dernier, ce « mont-chauve » réputé pour la sévérité toute particulière de ses pentes, Bobet n'a pu prendre que 50 secondes d'avance au sommet sur Jean Brankart et a failli se faire rejoindre dans la descente par un groupe de sept hommes, on peut prétendre que le temps des grands grimpeurs est bien révolu. Le seul qui, éventuellement, pourrait faire exception serait le jeune Charlie Gaul. Il est de la race des grands grimpeurs, mais... pour une seule étape. C'est-à-dire qu'il est si frêle qu'il ne peut consentir à faire de pareils efforts qu'au compte-gouttes : il ne récupère pas assez vite.

NE PAS LEVER LES YEUX

TOUT ceci pour dire que si la race des escaladeurs est presque éteinte, les montagnes, elles, ne sont pas des choses qu'on déplace : elles encombrent toujours la route des géants du vélo. Il faut les passer. Le spectacle que les coureurs offrent dans ces décors réellement féeriques, n'est pas toujours à la hauteur... si on peut dire ! Généralement, ils souffrent à tel point qu'ils en sont méconnaissables : ils mordent littéralement sur leur guidon et poussent comme des forçats sur leurs pédales. Entre nous soit dit, je ne crois pas qu'il y ait un coureur qui ait jamais vu le sommet d'un col : le fait de lever les yeux vers les cimes et de calculer ainsi la distance qui lui reste encore à parcourir, risquerait de le pousser à l'abandon tant la route paraît longue et difficile dans la montagne !

Et malgré tout, il m'est arrivé souvent de demander aux coureurs moyens ce qu'ils préféraient : grimper ou descendre.

Tous répondirent : grimper. Avec raison d'ailleurs, car je vous raconterai la semaine prochaine, les dangers de la descente !

Luc Varenne



L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS — DESSINS DE F. FUNCKEN

LE PAUVRE PSAROU EST MORT

VOUS connaissez tous, pour y avoir assisté au moins une fois, les cérémonies qui se déroulent de nos jours lorsque quelqu'un meurt... Le jour de l'enterrement, les parents, les amis, les relations viennent s'incliner et prier devant le cercueil placé dans une chambre ardente. Puis, après une halte à l'église où le prêtre a célébré la messe des morts, la dépouille mortelle est conduite en cortège jusqu'au cimetière où elle reposera désormais... On était loin, en Egypte, de cette émouvante simplicité !



1. — LE SECRET DES DIEUX

ANI pleura beaucoup, quand il vit que Psarou était mort. Mais il savait que Psarou subsisterait, que son double, son âme, son « kah », vivrait tant que son corps serait conservé... Donc Psarou serait embaumé, car une momie peut se conserver indéfiniment... Ani savait cela. On le lui avait dit. Il savait même que l'art d'embaumer les morts avait été inventé par les dieux. Osiris, ayant été tué par Typhon, Horus, son fils, assembla les morceaux d'Osiris et il les embauma avec l'aide de la déesse Isis, du dieu Thot à la tête d'ibis, et d'Anubis, dieu funèbre à la tête de chacal... Psarou, le père d'Ani, serait momifié exactement comme l'avait été Osiris...





2. — UNE OPERATION DELICATE

MIMOUT, bien entendu, avait commandé une momification de première classe. Un spécialiste introduisit adroitement un fer courbé dans la narine gauche de Psarou et enleva la cervelle. Un autre fit une entaille dans le ventre et... s'enfuit aussitôt, car c'était là un sacrilège. Un troisième retira intestins, cœur, poumons et estomac... Alors, ce qui restait du malheureux Psarou fut plongé dans un bain de natron pour y macérer pendant soixante-dix jours. Après ce traitement, il n'était plus qu'un squelette, couvert d'une peau parcheminée... Le corps vidé de Psarou fut bourré de poudres aromatiques, de linges et de sciure de bois.



3. — L'ARMURE MAGIQUE

LE tout fut mélangé d'herbes magiques. Puis, on se mit à l'emmailloter. Travail formidable, car il fallait des kilomètres de bandelettes mystiques pour faire à Psarou comme une armure magique. Après quoi on passa au père d'Ani plusieurs robes de fine toile et on lui mit sur la poitrine un scarabée de jaspe vert. Pendant ce temps des artistes menuisiers avaient fabriqué pour Psarou trois cercueils épousant exactement ses formes...



4. — LE SARCOPHAGE

ILS s'emboîtaient l'un dans l'autre. Le cercueil supérieur s'appelle sarcophage. Il a l'aspect d'une véritable statue qui peut se tenir debout et dont le visage rappelle les traits du défunt. Le sarcophage de Psarou était magnifique. On le ramena à la maison et, autour du « mort debout », la famille vint se réunir deux fois par jour, les hommes ne se rasant plus, les femmes ne se coiffant plus, pour pleurer en commun. Ani n'en pouvait plus de pleurer !...



5. — LE TROUSSEAU DE PSAROU

TOUS les jours on y entassait des objets magnifiques, qui devaient former le trousseau du mort, pour qu'il puisse se distraire dans l'autre vie : des meubles, des tabourets, des tables, des fauteuils, du linge, des perruques, des colliers, des bracelets, des chars pour les voyages, des barques, des armes, des jeux, toute une bibliothèque et surtout les instruments de son métier de scribe : palettes, calames, pastilles d'encre... « Si je mourrais, songeait Ani, on m'ensevelirait sûrement avec mon cahier d'arithmétique ! ».

(A suivre.)


VERRONS-NOUS UN JOUR DES SCAPHANDRIERS MOISSONNER LE FOND DES MERS ?...
1
« Drôle de titre ! », pensez-vous. Et cependant rien ne préoccupe plus les savants de nos jours ! Savez-vous que presque un tiers de la population du globe souffre de la faim ? Il est donc normal que l'on se tourne vers la prodigieuse richesse alimentaire que recèlent les mers.
LA CHLORELLE
2
Depuis quelques décades, on récolte le varech et le goémon sur les côtes normandes et bretonnes. On en retire non seulement l'iode, qui fait l'objet d'une véritable industrie, mais aussi des engrais et des aliments de complément pour le bétail.
3
Toutefois les spécialistes se sont penchés plus particulièrement sur une algue microscopique : la Chlorelle. D'une stupéfiante richesse alimentaire, cet organisme unicellulaire est capable d'absorber le gaz carbonique, l'azote, le phosphore, etc... La chlorophylle qu'elle contient ne constitue qu'un des avantages de cette plante-miracle. Elle est encore riche en protéines, en matières grasses, en hydrocarbones et en autres composés nutritifs. Mélangée en quantité minime à la farine du pain, la chlorelle en augmente la valeur nutritive de plus de 20 %.
4
On estime que dans des conditions favorables il est possible de produire 100 tonnes de chlorelle à l'hectare. On en extrait, entre autres produits, 7 1/2 tonnes de matières grasses. Le soja n'en fournit que 1 1/4 sur le même espace !
5
Voilà pourquoi les pays surpeuplés se tournent avec intérêt vers l'utilisation de ces algues pour augmenter leurs ressources alimentaires. Des études poussées sur la structure de cette plante-miracle sont poursuivies aux Etats-Unis, aux Indes et au Japon.
6
Déjà la chlorelle entre dans la composition de lotions pour la peau, des crèmes à raser, et comme agglomérant dans quantité de produits pharmaceutiques. Elle sert même pour l'apprêt de certains tissus...
7
Et qui sait ?... D'ici quelques années peut-être pourrons-nous trouver dans des restaurants spécialisés, des menus assez proches de celui-ci... Qu'en penserait le capitaine Haddock ?
Menu
SOUPE MARINE
MACARONI D'ALGUES
SAUCE VARECH
CANETON A LA CHLORELLE
Dessert
PANACHE DE PLANCTON
Craenhals



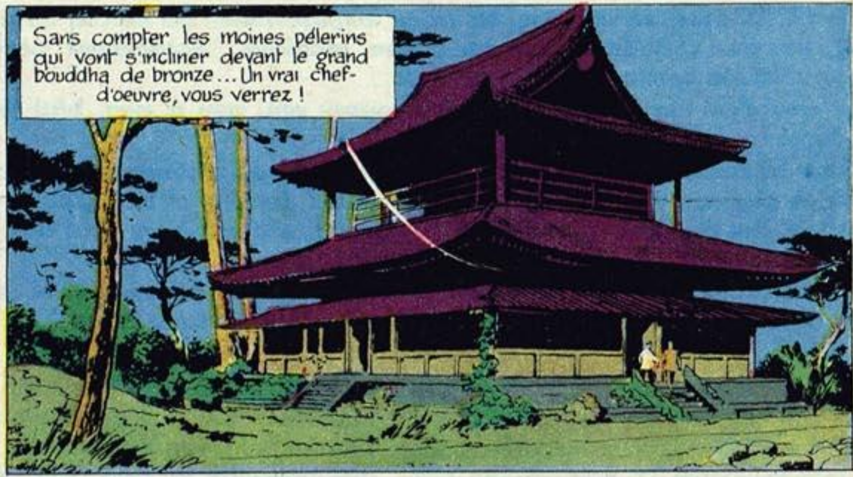
LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Kochi, le complice de Sanders, s'est présenté à Dan comme un guide mis à sa disposition par une agence touristique. Il lui fait visiter Tokyo et l'emmène finalement vers un vieux temple abandonné...



















J'attendais ce moment-ci depuis longtemps, figures-toi !... Ah, on ne barre pas la route à Sanders, mon petit ! Tu m'as forcé à m'occuper de fleurs, de plantes... à m'enfuir au Brésil, à m'y cacher ! Aujourd'hui, **je me venge !!...**







UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE

MAIS D'OU EST

QUAND, avec un compas, on trace négligemment un cercle, on ne songe pas que cette figure est une figure magique. Notamment parce que, matérialisé, le cercle devient une roue...

Et que c'est sur la roue que les hommes ont, peu à peu, bâti le monde moderne !

Sans la roue, pas de vélos, pas d'avions. Ni de moteurs... car les innombrables pignons des moteurs sont des roues dentées et les turbines des paquebots, des réacteurs d'avions et des centrales électriques sont des roues à aubes...

Sans la roue, les hommes ne seraient toujours que des piétons et des cavaliers et le tour du monde en 80 jours demeurerait un fameux exploit !



Les petites roues de cette auto modèle-réduit qui roule à 100 km/h, tournent plus vite que la modeste roue de vélo qui la domine !

EN y réfléchissant, on découvre que l'invention de la roue est une des plus importantes inventions de tous les temps. La plus grande, par ses conséquences, depuis la « conquête du feu ». Et justement, la roue est née du feu !

Vous savez que jadis les Indiens faisaient jaillir une flamme en faisant tourner très vite entre leurs paumes une baguette de bois appuyée fortement contre un rondin. La chaleur créée par cette vigoureuse friction enflammait, au bout d'un certain temps, le bois.



Grâce à la roue, l'homme est devenu un dieu de la vitesse ! Voici le champion du monde J. M. Fangio, au volant d'une Mercedes 300 SLR.

Or, nos lointains ancêtres de Mésopotamie, il y a cinq ou six mille ans, ayant sans doute remarqué qu'un tronc d'arbre abattu **roulait** tout seul le long d'une pente, eurent l'idée d'un moyen plus expéditif que le frottement d'une baguette de bois pour obtenir du feu.

Ils taillaient dans un énorme tronc d'arbre, une sorte de grosse rondelle, perçaient un trou en son milieu et y introduisaient une solide branche. Plusieurs hommes, tenant fermement cette branche, de part et d'autre du « moyeu », descendaient une pente en courant, jusqu'à ce que ce frottement rapide fasse jaillir une flamme de ce moyeu.

De cette première... allumette (géante !), la **roue** était née ! Un beau jour — ce fut vraiment un beau jour que celui-là ! — un homme pensa que sur deux ou quatre de ces roues, on pouvait fixer un plancher, une caisse... et faire tirer le tout par un cheval. Le char était né !

Bien entendu, cette prodigieuse in-

LE MONDE MODERNE EST NE DE LA ROUE

NEE LA ROUE?

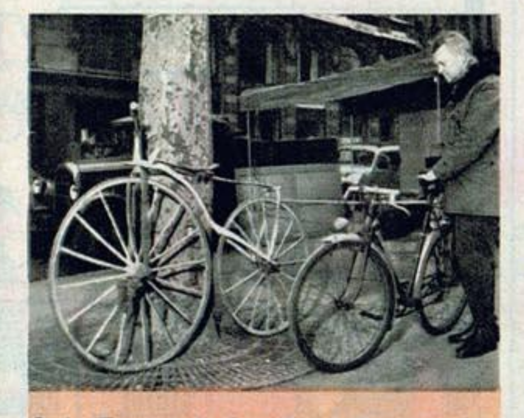


novation qui rendait infiniment plus rapides et plus aisés tous les transports, ne se répandit que peu à peu à travers le monde.

Au début de ce siècle, il y avait encore, en Asie, des régions où les chevaux tiraient, non pas des charrettes, mais des sortes de traîneaux ! La roue n'était pas encore arrivée jusqu'à ces peuplades primitives !

Mais dans les pays civilisés, la roue devint petit à petit de moins en moins grossière, de plus en plus légère : la roue pleine laissa la place à la roue à rayons; toute en bois d'abord, elle fut un jour cerclée d'une jante en fer, qui s'usait beaucoup moins vite...

Pour les roues, on créa... des routes, dont la nécessité ne s'était pas fait sentir jusque là. Mais ces routes n'étaient jamais bonnes ! Et, au XI[me] siècle, en Europe, on eut l'idée de la première **suspension :** la caisse était reliée au chassis par des courroies ou des chaînes, ce qui amortissait les chocs.



A la Foire à la ferraille, à Paris, un cycliste rêve devant un antique vélocipède.

Le premier, Pascal eut l'idée d'un véritable **amortisseur :** un système de ressorts à boudins et de ressort à lames. Les carrosses et les coches des seigneurs de la Cour de Louis XIV allaient s'en trouver fort bien !

Quand Turgot créa, en France, les Messageries Royales, des dépôts de roues et d'essieux — qui cassaient souvent en route ! — furent prévus tout au long des grands parcours. De quatre gros rayons chez les Romains, la roue passa successivement à six, dix, douze et même quatorze rayons, de plus en plus fins : elles devenaient ainsi à la fois plus robustes et plus souples.

Les roues évoluèrent plus rapidement lorsque, cessant d'être uniquement **porteuses,** elles devinrent **motrices,** avec la machine de Huyghens (1673), le char de Cugnot (1770), etc...

La naissance du **cycle** précipita cette évolution : le premier cycle à pédales de Mac Millan, vers 1840, comportait des rayons en acier qui s'affinèrent sur le vélocipède de Michaux (1861).

1869 marqua une grande date dans l'histoire du cycle, avec l'invention du roulement à billes par le Français Suriray.

Comme les pédales étaient alors installées directement sur le moyeu de la roue, il fallait que celle-ci fût très grande pour que la vitesse de l'engin soit acceptable. Aussi la roue-avant du Grand Bi atteignit-elle un diamètre de 2 mètres 50 !...

L'idée de la transmission par chaîne (1877) que l'on doit à Vaucanson, mena à celle de la démultiplication qui permit de donner aux roues un diamètre moins effarant !

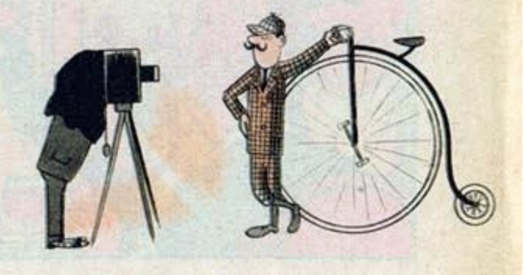
Trois ans plus tard, on déplaçait le pédalier pour l'installer enfin au bas du cadre, entre les deux roues.

Quelques années auparavant, le caoutchouc avait fait son entrée en lice, grâce à plusieurs novateurs audacieux : une bande caoutchoutée, fixée sur la jante, permettait à celle-ci d'adhérer beaucoup mieux au sol et « d'avaler » les petits cahots. La vitesse des cycles s'accrut ainsi considérablement.

Enfin, en 1890, le premier cycle à roues montées avec des « boudins à air » — ancêtres du pneumatique — faisait sensation !

L'automobile avait du retard sur le cycle : elle l'a joyeusement rattrapé — et dépassé ! — depuis lors ! Il n'est que de voir tourner les **Mercedes,** les **Ferrari,** les **Maserati,** à 150, 200, 250 km/h sur les pistes du Mans, de Spa, du Nurburgring, de Monza, pour s'en persuader !

Comme on dit, « la roue tourne » !...





TINTIN et Haddock cherchent à arracher le professeur Tournesol aux griffes des services d'espionnage bordures. Tâche difficile, car l'adversaire est sur ses gardes. Nos amis sont l'objet d'une surveillance de tous les instants. Leurs communications téléphoniques sont interceptées; c'est au cours d'une de celles-ci que Tintin a entendu le capitaine s'écrier soudain : « Je vais vous flanquer par la fenêtre ! »... A qui cette grave menace s'adressait-elle donc ?

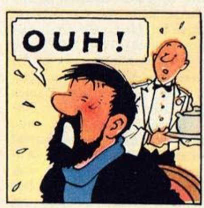




Eh bien, bonne chance, je vous laisse vous expliquer avec lui... Mais n'oubliez pas que dans une heure nous devons descendre dîner.

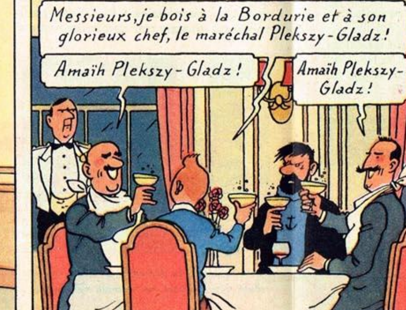




























LE PETIT GALIBOT

BONJOUR CHEF ! fit mon oncle Antoine. Voici mon neveu Luc, le nouveau galibot dont j'ai parlé à monsieur l'ingénieur.

— Quel âge a ce mioche ? grogna le contremaître, en me désignant.

— Douze ans, aux prunes !

— Il m'a l'air bien chétif, reprit de sa voix aigre le bonhomme à lunettes.

— Vous en faites pas pour ça, chef ! sourit Antoine. C'est un faux maigrichon. Il est bien solide et dans la famille le travail ne nous a jamais fait peur...

DU jour où j'étais devenu orphelin, mon oncle Antoine m'avait recueilli chez lui, bien qu'il n'eût que vingt-quatre ans, et qu'il eût déjà une femme et deux bébés à nourrir. Ce n'était pas seulement le meilleur homme de la terre; il était aussi à mes yeux le plus beau et le plus fort. J'aimais son visage mâle et doux, avec son éternel sourire qu'ombrageait une petite moustache dorée. J'admirais ses pectoraux musclés qui saillaient sous son tricot sans manches rayé de bleu et de blanc, comme en portent les mariniers. J'étais très fier d'être présenté à la mine par un tel gaillard.

L'employé à la face de musaraigne avait inscrit mon nom sur de crasseuses paperasses. Puis il me fit donner un petit casque en cuir bouilli sur le devant duquel s'accrochait la lampe anti-grisou. « Equipe 13... » souffla le contremaître.

Un hululement de sirènes me fit sursauter. Elles annonçaient le début du travail.

— Gerbier, lança mon oncle, à un gros mineur vêtu de coutil bleu. Voici mon neveu Luc, qui vient d'être affecté comme galibot à ton équipe. Je compte sur toi pour lui faire entrer le métier sans trop le rudoyer...

— Crains rien, Antoine, répondit Gerbier en me prenant par l'épaule. J'y veillerai, sur ton gamin.

Et, pour la première fois de ma vie, la cage de l'ascenseur me précipita, serré entre une douzaine d'hommes qui sentaient le tabac et la sueur, dans les noires entrailles de la terre.

En ce temps-là, aucune loi sociale ne s'opposait au travail des enfants. Le rôle des galibots était de guider, au travers des galeries souterraines, le cheval traînant les wagonnets de charbon depuis l'endroit de l'extraction jusqu'au puits de remonte. Quand la veine où travaillaient les hommes était trop étroite, les galibots avaient en outre la charge de coltiner sur leurs épaules les paniers de minerai jusqu'au petit train. Cette besogne était rude, mais pas au-dessus des forces de jeunes garçons courageux. Le plus pénible était l'obscurité presque totale et surtout cette poussière grasse qui vous pénétrait dans la gorge et vous emplissait les poumons. Néanmoins, j'étais heureux de pouvoir rapporter mon maigre salaire aux braves gens qui m'avaient reçu à leur foyer.

Je travaillais depuis trois mois à la Mine du Grand-Berceau, quand de sinistres rumeurs se répandirent dans les corons (1). Il était question de crise, de licenciement, de chomage.

De fait, le surlendemain, mon oncle Antoine rentra à la maison, son beau visage douloureusement crispé. « Ça y est, fit-il. Je viens d'être congédié. Nous sommes une trentaine dans le même cas. Le contremaître s'est excusé, en invoquant des ordres supérieurs. »

Ma tante proposa : « N'irais-tu pas voir à la Grande-Fosse, à Jarminay ou au Trou-Noir ? »

— Aucune chance. Paraît qu'il y a surproduction et qu'on a réduit partout le personnel.

Durant une semaine le ménage vécut de quelques modestes économies, puis de mon unique salaire. C'est dire qu'on ne mangeait pas de la viande tous les jours, et l'ardoise se garnissait chez l'épicier qui bien vite refusa de faire encore crédit.

Pour se procurer quelques ressources, ma tante chercha à faire, la journée, des ménages, tandis que le soir elle se fatiguait les yeux à réparer du linge. De mon côté, je poursuivais mon travail à la mine. Aucun galibot n'avait été remercié. Ils étaient indispensables et leur salaire ne coûtait guère aux exploitants.

Un jour, rentrant d'une course, ma tante annonça : « Antoine. Il s'est ouvert un nouveau bureau de placement, rue Longue. On faisait déjà la queue quand j'y suis passée. Il faut t'y présenter. Tu trouveras peut-être une place de manœuvre ou de terrassier ».

Mon oncle s'y rendit tout de suite. « Vous êtes mineur de fond ? interrogea l'employé. Bien sûr, nous avons de l'embauche pour vous. Naturellement aux conditions de notre règlement, que voici ».

— Quoi, fit mon oncle après avoir lu. J'aurais à vous verser anticipativement deux semaines de salaire, à titre de commission. Mais c'est abusif. C'est un vol.

— Je vous prie de ménager vos paroles, reprit l'autre. Personne ne vous oblige de signer. La porte est là... Alors ? Vous réfléchissez ?... C'est oui ou c'est non ?... Il y a d'autres clients, moins difficiles...

— J'accepte, fit Antoine, finalement vaincu. Et il dut verser tout ce qu'il possédait sur lui. c'est-à-dire le prix de vente de ses alliances en or et d'une garniture de cheminée.

—Vous n'avez qu'à vous rendre à cette adresse, fit l'employé en lui tendant un carton gris revêtu d'un cachet. Montrez ce papier et on vous engagera. Antoine lut avec stupeur sur le carton : « Mine du Grand-Berceau. »

— Mais c'est précisément de la qu'on m'a congédié, il y a trois semaines.

L'employé le considéra d'un air détaché : « Je l'ignore, mais c'est bien

Nouvelle inédite par Yves DUVAL
Illustration de Raymond REDING

possible. Tout ce que je puis vous affirmer, c'est qu'actuellement on y réembauche du personnel. »

J'étais heureux que mon oncle ait retrouvé de l'ouvrage et qu'il revint travailler chaque matin avec moi. Le premier jour. Antoine avait demandé au contremaître Bernard, ce que signifiait cette chinoiserie de jeter sur le pavé des travailleurs pour les réengager peu après. « Je n'en sais rien moi-même, avait marmonné la face de souris. Faut pas chercher à comprendre leurs lubies, à ces gros bonnets. Moi, j'exécute les ordres qu'on me donne. Fiche-moi la paix et sois encore content d'être repris. »

Le soir, à table, Antoine proclamait à nouveau : « C'est vraiment pas sérieux. On ne traite pas comme ça le pauvre monde. C'est que j'y ai laissé un demi-mois de salaire, dans cette histoire. Ça doit cacher quelque louche combinaison qui m'échappe. »

Quelques jours plus tard, après le travail, je m'étais attardé au vestiaire. En passant devant le bureau du contremaître, j'aperçus par la porte ouverte une petite cage où s'ébattaient deux canaris. J'ai toujours adoré les oiseaux. Je me risquai à entrer pour contempler de plus près les petits chanteurs ailés. Soudain, j'entends le pas et la voix de Bernard. « S'il me trouve dans son bureau, me dis-je, je n'y couperai pas d'une fessée. » Et, affolé, je me jetai sous la table que recouvrait un vaste tapis de peluche, dont les pans pouvaient me dissimuler. Le contremaître entra et referma la porte. Il était accompagné d'un monsieur que je n'avais jamais vu à la mine.

— Il devient impossible de travailler avec vous, Bernard, faisait l'étranger. On vous paye rubis sur l'ongle vos 20 %, et maintenant vous réclamez plus du double.

— J'exige, répliqua le contremaître la moitié des commissions que vous avez encaissées de 30 ouvriers figurant sur cette liste. Mon rôle vaut bien ça, avec tous les risques qu'il comporte. Soyez donc honnête.

L'autre éclata de rire. « Vous m'amusez, Bernard, en parlant d'honnêteté, vous qui flanquez à la porte, de pauvres types, uniquement pour gagner sur leur dos en les réengageant. Si la direction apprenait ce petit jeu, qui serait le plus embêté, vous ou mon agence ? »

Cette odieuse révélation m'avait causé un tel mouvement de surprise et de fureur, que je heurtai du dos la table. Bernard s'était penché furibond et m'avait arraché de ma cachette. « Qu'est-ce que tu fiches là, sale petit mouchard ? » hurla-t-il. Et fou de rage, il me gifla des deux mains. Je poussais des cris, non tant de douleur, que pour attirer l'intervention de quelque passant.

Brusquement la porte livra passage à l'ingénieur-chef. Plusieurs mineurs, qui venaient de remonter du puits s'étaient arrêtés sur le seuil. L'un d'eux soudain bondit et empoigna par le collet l'odieux bonhomme. C'était mon brave oncle Antoine. « N'as-tu pas honte de frapper un enfant ? D'abord, qu'as-tu à lui reprocher ? »

Bernard se taisait, pâle comme un linge.

J'avais maintenant reprit toute mon assurance. « Le contremaître, déclarai-je, touche des commissions du bureau de placement sur chaque ouvrier qu'il réembauche. Voilà pourquoi il s'amuse à les renvoyer sans motif ! »

« C'est faux » hurla Bernard.

« Non ! répliquai-je. D'ailleurs, il a dans sa poche la liste de ce qu'il a touché avec le nom des victimes. »

L'ingénieur fit un geste de la main vers la porte. « Filez d'ici sur-le-champ, Bernard. Je vous chasse, et la compagnie retiendra sur vos appointements de quoi rembourser à ces malheureux ce que vous leur avez volé. »

Ce soir-là, c'est porté sur les épaules de mes compagnons de travail, que je rentrai à la maison !

(1) Groupes de maisonnettes que les compagnies houillères construisent pour leurs ouvriers.



Jehan, parcourant la Pologne à la recherche de Geoffroy de Heurtebise, a été fait prisonnier par une troupe de Tartares...























(A suivre)

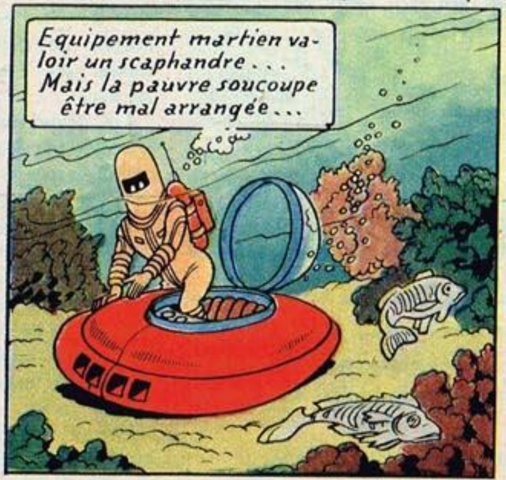


Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

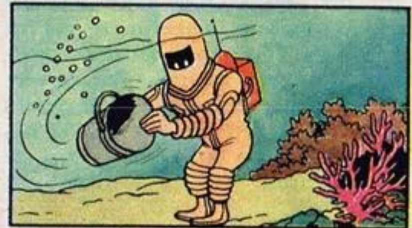
Petaritz, bien décidé à se débarrasser de M. Lambique, est parti pour la Côte d'Azur. Tonin, qui l'a suivi avec sa soucoupe, est parvenu à immobiliser sa voiture; mais une balle de l'espion vient d'envoyer la soucoupe dans l'eau...







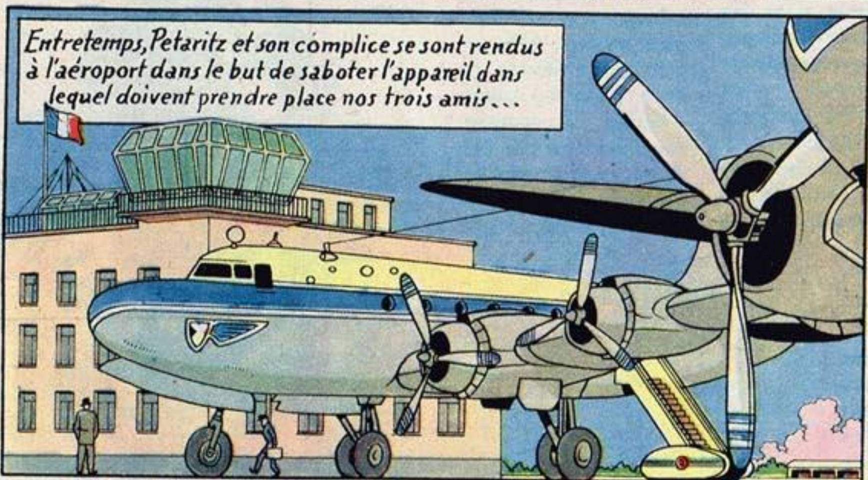


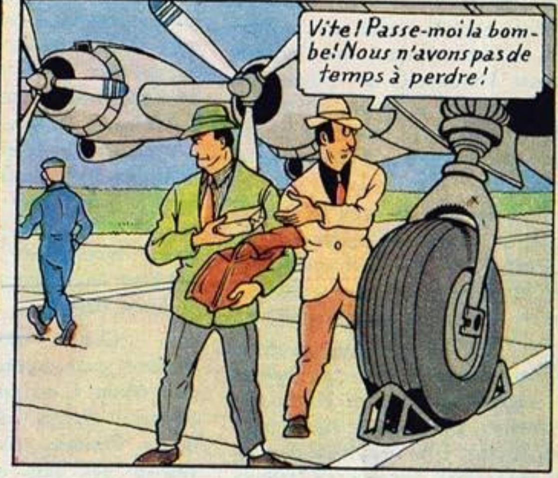


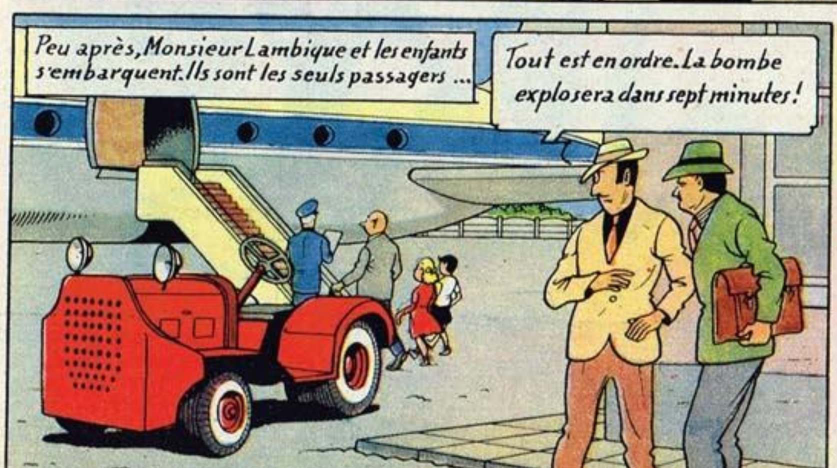






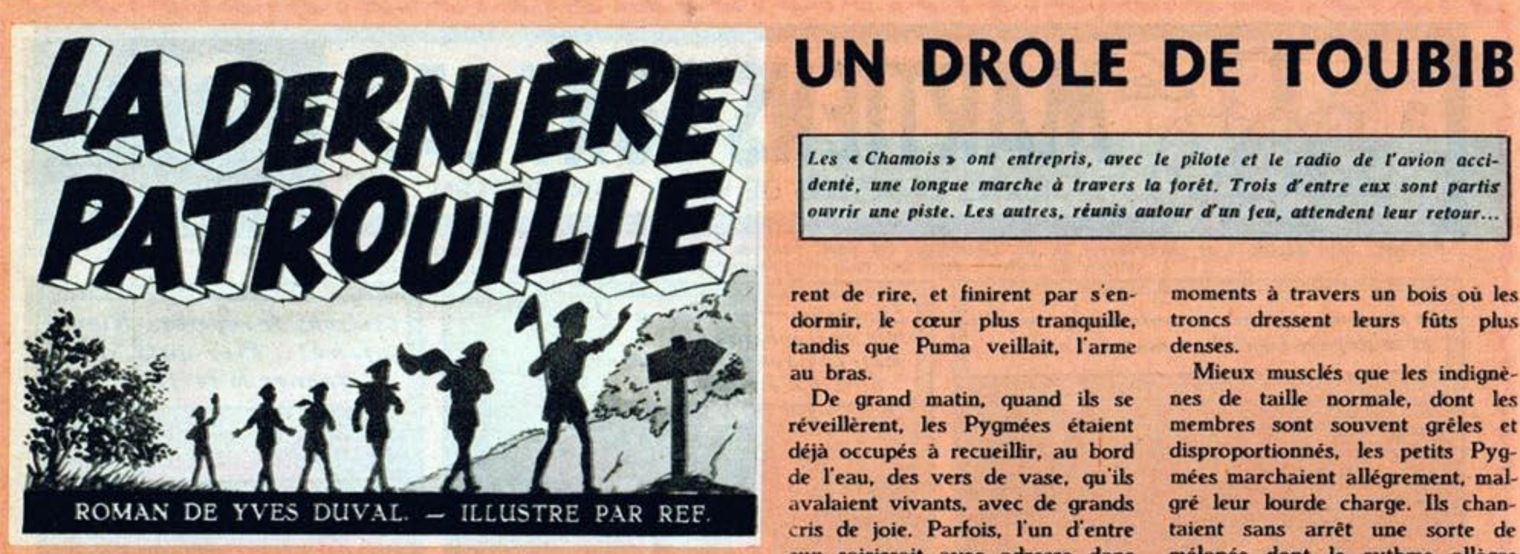












UN DROLE DE TOUBIB

Les « Chamois » ont entrepris, avec le pilote et le radio de l'avion accidenté, une longue marche à travers la forêt. Trois d'entre eux sont partis ouvrir une piste. Les autres, réunis autour d'un feu, attendent leur retour...

Au cri poussé par l'enfant, les yeux qui brillaient dans l'ombre disparurent. « An'ifa » ! (hommes bons, amis.), lança Gordon. Alors, on vit s'avancer six petits êtres bizarres. Ils avaient le corps nu et leur peau d'un beau brun marron luisait aux reflets du feu.

— Des sauvages ! fit Maki en se blottissant contre Claude.

Avec de grands gestes rapides, les six nains commencèrent à débiter, tous ensemble, sur un ton suraigu, un chapelet de mots qu'ils avalaient à moitié et qui roulaient en cascade avec une vitesse extraordinaire.

— N'ayez pas peur, reprit le pilote. Ce sont d'inoffensifs pygmoïdes. Leur timidité est extrême. Donnez-leur les reliefs de notre repas, et surtout un peu de sel, s'il en reste. Ils adorent le sel. Ça va les rassurer complètement...

En riant, les petits hommes se précipitèrent vers le couvercle de gamelle, où Phoque avait renversé la salière. Ils engloutirent la poudre blanche comme la plus exquise des friandises.

JE n'arrive pas à saisir ce qu'ils disent, avoua Gordon. Il existe d'ailleurs des centaines de dialectes indigènes souvent fort différents entre eux.

Mais bientôt, celui qui paraissait le chef et dont les cheveux crépus s'ornaient de plume de casoar, tendit, à Puma, un papier plié en quatre, inséré dans la fente d'un bois qu'il tenait à la main.

— C'est un message d'Okapi, constata Claude. Je reconnais son écriture. Il a dû griffonner cela sur une page de son agenda... Qu'a-t-il bien pu leur arriver ?...

Le C.P. lut à haute voix : « Chers amis. Après cinq heures de marche nous avons eu la joie de tomber, par hasard, sur la mission Blythe. Elle venait de remonter vers l'Est, jusqu'à un village de Pygmées pour en étudier les mœurs. Tout va pour le mieux. Nous demeurons ici et vous envoyons ces indigènes auxquels vous pouvez vous fier. Ils vous guideront jusqu'à nous, en vous aidant à porter vos bagages. A très bientôt donc. Jean le Goffic ».

— Merveilleux, lança Phoque. Ils ont rencontré la mission ! Nous voilà tous sauvés !...

— Nous nous remettrons en route demain, dès l'aube, décida Claude. Le docteur Jackson va pouvoir soigner votre jambe, Harry. J'en suis vraiment très heureux...

D'un geste, le pilote invita les six Pygmées à s'étendre près du feu pour passer la nuit. Ils firent signe qu'ils remerciaient, mais d'abord ils s'élancèrent dans les arbres voisins, couper quelques noix d'arec, qu'ils s'empressèrent de mâcher avec vigueur, avant de s'endormir. Pour les indigènes d'Australie, la noix d'arec est un peu ce que la feuille de coca est pour les Indiens du Pérou : elle leur procure une douce euphorie, pareille à une très légère ivresse, où ils oublient leurs fatigues et leurs misères.

— Quelle drôle d'odeur, remarqua soudain Maki. C'est positivement infect. Dis donc, Phoque, n'aurais-tu pas par mégarde laissé carboniser quelque reste de bidoche dans le feu ?

Gordon avait souri :

— Il faudra vous accoutumer. Ce sont ces braves gens qui dégagent cette odeur. Que voulez-vous, ils ne se lavent jamais le corps, qu'ils enduisent du jus de certaines herbes et d'huile rance. On comprend que ça ne peut pas fleurer la violette...

Les garçons éclatèrent de rire, et finirent par s'endormir, le cœur plus tranquille, tandis que Puma veillait, l'arme au bras.

De grand matin, quand ils se réveillèrent, les Pygmées étaient déjà occupés à recueillir, au bord de l'eau, des vers de vase, qu'ils avalaient vivants, avec de grands cris de joie. Parfois, l'un d'entre eux saisissait avec adresse dans la perruque embroussaillée d'un camarade un de ces gros poux gris, qu'il croquait ensuite avec délices, au grand écœurement des scouts ahuris.

On plia la tente, on rassembla les bagages, on noya les cendres des brasiers pour éviter tout feu de brousse, puis l'on se mit en route. Un torchon de lianes enroulées, posé sur le crâne, quatre Pygmées hissèrent les brancards de la civière sur leur tête, et suivirent leurs deux compagnons, qui ouvrirent la marche d'un pas rapide.

Sur cette rive-ci du « creek », la forêt tropicale peu à peu faisait place à ce qu'on appelle l'« open forest », c'est-à-dire à cette forêt clairsemée, compromis entre l'enchevêtrement de lianes et de fougères arborescentes, et le « grassland » ou savane australienne. Les arbres y sont déjà plus espacés. Des eucalyptus s'élèvent ça et là, parmi les hautes « herbes à kangourou ». Il arrive que l'on doive, parfois encore, cheminer de longs moments à travers un bois où les troncs dressent leurs fûts plus denses.

Mieux musclés que les indigènes de taille normale, dont les membres sont souvent grêles et disproportionnés, les petits Pygmées marchaient allégrement, malgré leur lourde charge. Ils chantaient sans arrêt une sorte de mélopée dont le rythme allègre contrastait avec le ton triste. Les scouts éprouvaient parfois des difficultés à suivre l'allure de ces nains, dont la hauteur ne dépassait guère un mètre quarante.

— Okapi a dû passer par ici, remarqua Fouine, en relevant sur des branches basses certains récents coups de hachette.

Soudain, le chef, qui allait en tête, s'immobilisa, ce qui fit faire silence aux porteurs. Le gnome aux plumes de casoar venait de lever le bras vers un palétuvier. Sur une grosse branche, une sorte de petit ourson gris, aux museau épaté et aux oreilles poilues, balançait gentiment son jeune sur son dos. Derrière lui, un serpent ondulait ses écailles pois-



seuses et glissait silencieusement vers ces victimes sans méfiance. Le Pygmée avait saisi à sa ceinture son boomerang, et avec une étonnante précision, lançait l'arme tournoyante à la tête du reptile. Frappé à la nuque, il replia vivement sur eux-mêmes ses anneaux et sembla pétrifié. L'oursonne avait bondi de branche en branche, et tandis qu'elle disparaissait dans l'épais feuillage, le bébé en peluche, surpris, était venu s'abattre presque aux pieds des porteurs. Le chef empoigna la petite bête par la peau du cou et la tendit en souriant vers le jeune Michel :

— Koala, gagalé... (littéralement : « Un koala, garçon à la peau claire... »).

L'enfant saisit dans ses bras ce jouet vivant :

— Qu'il est joli ! Qu'il est mignon... Vrai, il est pour moi... Je peux le garder ?...

— Puisqu'il est à lui et qu'il te le donne...

Le petit scout noua une courroie au cou de la charmante bête, et, ravi, l'installa sur le sommet de son sac.

— Crois-tu qu'on pourra le ramener en France ?

— On essayera. En attendant, tu peux toujours t'amuser à l'apprivoiser. C'est très gentil, un koala, et presque aussi malin qu'un singe...

— Que je suis content ! s'exclamait sans arrêt, l'heureux propriétaire.

La marche avait repris. Après plusieurs heures, on déboucha enfin sur une clairière dégagée. Les Pygmées se mirent à pousser une série de petits cris aigus et une foule de leurs semblables dégringola des arbres, sortit de toutes parts pour accourir à la rencontre des nouveaux arrivés.

— Ce doit être ici, fit Puma. Oui... J'aperçois là-bas Okapi et Renne... Voilà également Mr Woorsther en compagnie d'autres Blancs...

— Tiens, remarqua Phoque. Je pensais que la mission Blythe ne comprenait que trois personnes...

— Heureux de vous accueillir, fit l'un des savants, au visage osseux, porteur d'une petite barbe en collier. Voici mes deux confrères, Smith et Jackson... Voici aussi mon secrétaire, Mr Barnett, qui s'est décidé à nous accompagner au dernier moment.

— Mr Jackson, je crois que c'est vous qui êtes médecin, fit Puma en s'adressant à un petit homme rondouillard, qui s'était incliné à ce nom. Il faudrait au plus vite examiner la jambe de notre ami Gordon, lequel après sa fracture, a fait une sérieuse hémorragie... Mais, je m'excuse. Vous ne comprenez sans doute pas le fr...

— J'entends un peu votre belle langue, mais je la parle très mauvais...

— Mon Dieu, lança Fouine, Gordon est pâle comme un mort. Il doit s'être évanoui de fatigue et de chaleur...

— Ce n'est rien, fit Jackson. Soulevez-le et posez-lui sous la tête une couverture roulée... Je m'en vais l'examiner...

— Curieuse méthode, souffla Renne à voix basse. On m'a toujours appris qu'un homme sans connaissance devait, au contraire, être allongé bien à plat, la tête même un peu plus bas que le niveau des pieds...

— Tu as tout à fait raison, approuva Puma. C'est dit en toutes lettres dans tous les manuels de secourisme. Cette lumière de la Faculté m'a l'air d'un drôle de toubib...

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE

LA PUCE A L'OREILLE

CONCOURS N° 5 DU TIMBRE TINTIN

1er PRIX : 1 VELO AJAX TYPE TINTIN

LE REDACTEUR DISTRAIT

En écrivant le texte ci-dessous, notre rédacteur distrait a oublié le principal.

QUESTION : Complétez ces lignes en indiquant dans l'ordre les 12 noms des firmes qui offrent le TIMBRE TINTIN.

1. AU GOUTER, LES ECOLIERS SAVOURENT LES SIROPS ....
2. LA BIERE .... FLATTE LE GOUT ET DESALTERE.
3. LES PATES .... SONT LES PLUS LEGERES.
4. LES FROMAGES .... SONT SAINS ET NOURRISSANTS.
5. RIEN NE RAFRAICHIT COMME LE JUS DE FRUIT .... ET LES SODAS ....
6. LES BISCOTTES .... SONT CROQUANTES A SOUHAIT.
7. LE SAVON TINTIN FABRIQUE PAR .... EST VOTRE PREFERE.
8. LE LAIT .... EST LA BOISSON DES SPORTIFS.
9. LES CONFITURES .... FONT LES MEILLEURES TARTINES.
10. LES CONDIMENTS .... SONT EMPLOYES PAR LES « CORDONS BLEUS ».
11. LES CHOCOLATS ET BISCUITS .... SE TROUVENT SUR TOUTES LES TABLES.
12. PAS DE MECOMPTES EN PATISSERIE AVEC LA FARINE FERMENTANTE ....

QUESTION SUBSIDIAIRE (destinée à départager les ex æquo) **: Nous avons rempli à plein bord une bouteille de 1 litre de LAIT FRAIS NOSTA avec des grains de café. Combien y en avait-il ?**

REGLEMENT :

— La meilleure réponse gagne **1 VELO AJAX TYPE TINTIN**, les 49 suivants, un beau prix.
— La solution doit être envoyée sur **carte postale** à TINTIN, 24, rue du Lombard, Bruxelles, avant le 30 novembre à minuit.
— Pour être valable, la réponse doit être accompagnée d'un point TINTIN, collé sur la carte postale.
— Solution dans le TINTIN N° 2 du 10-1-56.

NOS CADEAUX !

HOURRA ! LES SERIES DE CHROMOS TINTIN « AUTOMOBILE » 9 et 10 et « AVIATION » (Origines) 9 et 10 VIENNENT DE SORTIR DE PRESSE ! MAINTENANT, LES ALBUMS « AUTOMOBILE » ET « AVIATION » SONT COMPLETS !

LES AUTRES CADEAUX

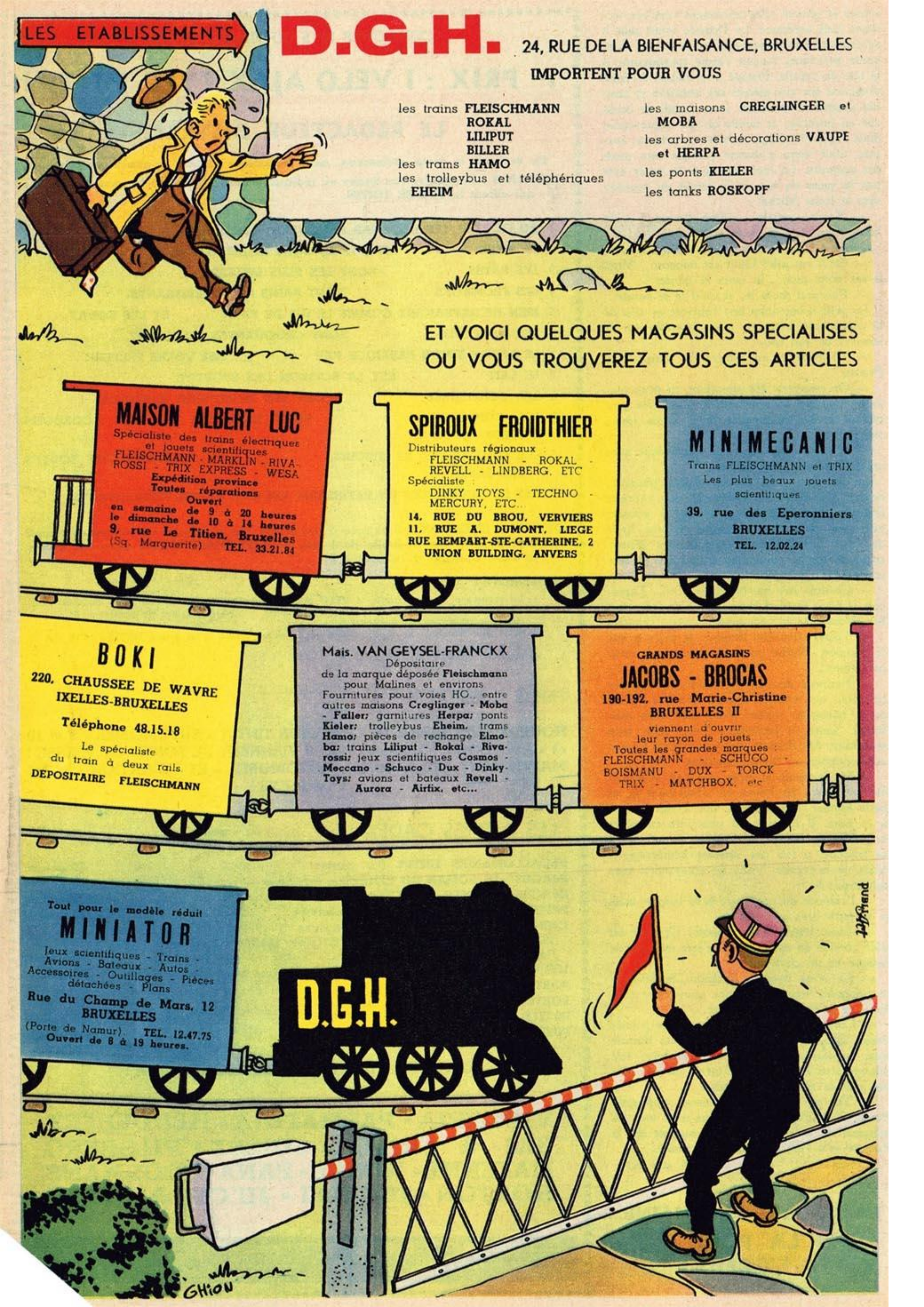
DECALCOMANIES TINTIN. Par carnet	50 points
IMAGES « LE ROMAN DU RENARD ». Par série	60 points
IMAGES « CONTES DE PERRAULT ». Par série	75 points
PAPIER A LETTRES TINTIN. Par pochette	100 points
CHROMOS TINTIN : Aviation (Origines à 1914), Aviation (Guerre 1939-1945), Automobile (Origines à 1900), Marine (Origines à 1700). Par série	100 points
LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE. 6 séries disponibles. Par série	200 points
PORTE-MONNAIE TINTIN	200 points
PORTEFEUILLE TINTIN	200 points
PUZZLE TINTIN sur carton	200 points
PUZZLE TINTIN sur bois	500 points

LE TIMBRE TINTIN VOUS EST OFFERT PAR :

VICTORIA • PALMAFINA • HEUDEBERT
SKI & FRANCO-SUISSE • PILSBERG
MATERNE • NOSTA • PANA • PROSMANS
HORTON • TOSELLI • JU'CY & WHIP

ENVOIE TES TIMBRES A TINTIN — SERVICE T.
24, rue du Lombard, BRUXELLES

CADEAU : AJOUTE CE POINT A TA COLLECTION :



LES ETABLISSEMENTS
D.G.H.
24, RUE DE LA BIENFAISANCE, BRUXELLES
IMPORTENT POUR VOUS
les trains FLEISCHMANN
ROKAL
LILIPUT
BILLER
les trams HAMO
les trolleybus et téléphériques
EHEIM
les maisons CREGLINGER et MOBA
les arbres et décorations VAUPE et HERPA
les ponts KIELER
les tanks ROSKOPF
ET VOICI QUELQUES MAGASINS SPECIALISES
OU VOUS TROUVEREZ TOUS CES ARTICLES
MAISON ALBERT LUC
Spécialiste des trains électriques et jouets scientifiques
FLEISCHMANN - MARKLIN - RIVAROSSI - TRIX EXPRESS - WESA
Expédition province
Toutes réparations
Ouvert
en semaine de 9 à 20 heures
le dimanche de 10 à 14 heures
9, rue Le Titien, Bruxelles
(Sq. Marguerite) TEL. 33.21.84
SPIROUX FROIDTHIER
Distributeurs régionaux
FLEISCHMANN - ROKAL - REVELL - LINDBERG, ETC
Spécialiste
DINKY TOYS - TECHNO - MERCURY, ETC...
14, RUE DU BROU, VERVIERS
11, RUE A. DUMONT, LIEGE
RUE REMPART-STE-CATHERINE, 2
UNION BUILDING, ANVERS
MINIMECANIC
Trains FLEISCHMANN et TRIX
Les plus beaux jouets scientifiques
39, rue des Eperonniers
BRUXELLES
TEL. 12.02.24
BOKI
220, CHAUSSEE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone 48.15.18
Le spécialiste du train à deux rails
DEPOSITAIRE FLEISCHMANN
Mais. VAN GEYSEL-FRANCKX
Dépositaire de la marque déposée Fleischmann pour Malines et environs
Fournitures pour voies HO., entre autres maisons Creglinger - Moba - Faller; garnitures Herpa; ponts Kieler; trolleybus Eheim, trams Hamo; pièces de rechange Elmoba; trains Liliput - Rokal - Rivarossi; jeux scientifiques Cosmos - Meccano - Schuco - Dux - Dinky-Toys; avions et bateaux Revell - Aurora - Airfix, etc...
GRANDS MAGASINS
JACOBS - BROCAS
190-192, rue Marie-Christine
BRUXELLES II
viennent d'ouvrir leur rayon de jouets
Toutes les grandes marques :
FLEISCHMANN - SCHUCO
BOISMANU - DUX - TORCK
TRIX - MATCHBOX, etc
Tout pour le modèle réduit
MINIATOR
Jeux scientifiques - Trains - Avions - Bateaux - Autos - Accessoires - Outillages - Pièces détachées - Plans
Rue du Champ de Mars, 12
BRUXELLES
(Porte de Namur) TEL. 12.47.75
Ouvert de 8 à 19 heures.
D.G.H.
GHION



L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Le professeur Mortimer et son ami le capitaine Blake ont tenté d'explorer le « Trou du Diable » afin d'y rechercher un gisement d'orichalque. Mais l'espion Olrik est parvenu à se glisser parmi les membres de l'expédition.



(1) Oui, très bien, monsieur.

Bientôt rejoint par le faux Luis, les deux hommes se mettent à descendre la masse d'éboulis sur laquelle ils ont atterri...

En route!...

Marchant en tête, Mortimer avance sans hésiter, tout en déroulant un fil téléphonique...

Comment diable pouvez-vous vous diriger si hardiment?

Grâce à ces rubans de scotch-lite avec lesquels j'ai eu soin de baliser ma route lors de ma précédente visite... Ceux-ci, au contact des rayons de la torche, deviennent luminescents.











By Jove! Ce satané endroit est truffé d'embûches!

Sans doute... Mais il a aussi ses compensations... Voyez plutôt!...

Et Mortimer ayant enflammé une bombe au magnésium, une immense salle se découvre... Fantastique chaos de roches titanesques entre lesquelles fusent, çà et là, des jets de vapeurs soufrées!...

(1) Dieu vous bénisse, monsieur!





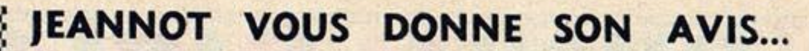


Pourquoi alors ne pas nous être munis de masques?

Parce qu'ils nous seraient parfaitement inutiles, du fait que l'opacité des vapeurs rendrait toute orientation impossible; suffoquer ou s'égarer serait notre seule alternative!





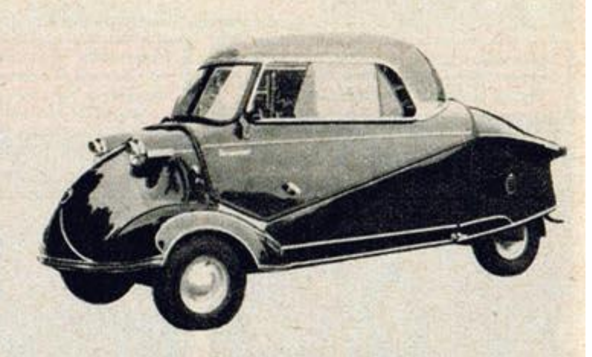


JEANNOT VOUS DONNE SON AVIS...

LA MESSERSCHMITT

J'Y suis, dans ta baignoire ! Démarre, nous pouvons y aller.

La baignoire, en l'occurrence, c'était la Messerschmitt KR. 200, sorte de cigare à trois roues dans lequel on accède en basculant la coupole de l'habitacle. Je m'étais installé aux commandes; Jeannot avait pris place sur le second siège. Puis j'ai rabattu par-dessus nous, le large dôme de plexiglass qui sert de moyen de protection contre les intempéries.



NOUS étions assis l'un derrière l'autre, et mon petit compagnon qui n'avait point la possibilité de voir le tableau de bord, colla bien vite sa tête par-dessus mon épaule pour voir comment était faite une Messerschmitt.

— Tiens, mais ce n'est pas un volant que tu as là, c'est un guidon de bicyclette !

Effectivement. Il convient de vous dire que la Messerschmit se conduit à l'aide d'une espèce de guidon de vélo qui attaque les roues de manière absolument directe. Il faut d'ailleurs pas mal d'accoutumance pour parvenir à conserver à la machine une trajectoire absolument rectiligne.

— Ça flotte, ce machin-là, a fait remarquer Jeannot. Est-ce que vraiment la Messerschmitt manque de stabilité ?

Je dus lui faire comprendre que le seul responsable c'était moi qui n'avais pas encore trouvé le truc pour mener la machine avec suffisamment de douceur. Finalement, je me suis rendu compte qu'une Messerschmitt, ça ne se menait pas comme une voiture. Une Messerschmitt se pilote en posant les mains sur le guidon et en lui donnant de très légères pressions, soit à gauche, soit à droite.

— Ah, ça va mieux, m'a dit Jeannot. On est moins secoué, ici derrière; je finirai par croire que tu as compris comment marchait ce système.

A partir de cet instant la voiture tint fidèlement sa trajectoire; et dans les quelques lacets où je me plus à l'inscrire, elle se débrouilla fort honnêtement sans accuser la moindre réaction vicieuse.

— Ça tient vraiment pas mal quand on l'a en main. La suspension est bien meilleure qu'on ne le croirait à première vue. Mais combien fait-on en vitesse maximum ?

— Quatre-vingt-sept à l'heure, mon vieux Jeannot. Je l'ai chronométré hier et j'en suis encore tout étonné. D'autre part, la



consommation ne dépasse jamais 3,5 litres aux cent kilomètres.

— Et qu'y a-t-il comme moteur sur cette Messerschmitt ?

— Un 200 cc., un cylindre qui développe 10 cv. à plus de 5.000 tours-minute. Toute l'installation mécanique se trouve fixée à l'arrière de la machine; on y accède en soulevant le capot.

— C'est donc pour cela que si on emballe le moteur son ronflement s'entend dans l'habitacle. Ils auraient pu soigner quelque peu l'insonorisation, tout de même ! Mais la conduite, comment se fait-elle ?

— Si l'on excepte le guidon que tu connais maintenant, toutes les autres commandes demeurent classiques. Et seul, peut-être, le levier qui commande la boîte de vitesses peut dérouter le novice, vu qu'il s'agit non pas d'un changement de vitesse conventionnel, mais plutôt d'un sélecteur comme il en existe sur les motos.

— Tu sais l'impression que me donne cette machine ?

— Non, dis toujours.

— C'est de me trouver en avion.

— Cela n'a en définitive rien de bien étonnant quand on sait que le constructeur de la Messerschmitt n'est autre que l'ancien fabricant d'avions de chasse dont était équipée l'aviation allemande en 1940.

Entretemps nous avions repris la direction de la capitale. Dans la circulation assez intense de cette fin d'après-midi d'automne, ma petite machine se faufilait fort adroitement. La plupart des constructeurs des grosses voitures que nous dépassions, jetaient vers notre petit engin pétaradant, un regard lourd de compassion.

— Il n'y a pas à dire, m'a fait Jeannot, ils nous regardent de très haut, mais en fait de maniabilité dans ce flot de voitures qui courent vers la ville, je crois bien que nous sommes imbattables.

Dès qu'il voit venir l'employé du zoo et son biberon, Duffy ne se tient plus de joie : il regarde la bouteille de lait d'un air gourmand.



Gentiment, il serre la main de son bienfaiteur. (Remarquez à quel point notre orphelin est petit : sa patte est moins grosse qu'un doigt !)



« Vite ! semble-t-il dire, donne-moi donc mon lait ! » Et goulûment, il se jette sur le biberon qu'il est trop maladroit pour tenir lui-même.



« Dis donc, tu ne trouves pas que c'est un peu trop chaud ? demande son regard. Parce que, quand c'est trop chaud, on ne peut pas bien goûter ! »



Alors, arc-bouté sur ses mains, il prend tout son temps pour savourer son lait : Fameux, ce biberon ! semble dire le clin d'œil qu'il lance au gardien.



Mais si petit babouin qu'on soit, on n'en est pas moins poli ! Pour mieux le remercier, notre gentil Duffy dédie à son grand ami un beau sourire de reconnaissance...

LES 3 MOUSQUETAIRES

D'Artagnan s'est lié d'amitié avec les trois mousquetaires et va se trouver mêlé aux intrigues qui opposent la reine à Richelieu. Un soir, notre ami reçoit la visite de Bonacieux.

LES SOURICIERES DU CARDINAL DE RICHELIEU



31 NOTRE héros considéra Bonacieux avec attention. L'homme avait une expression trop cauteleuse pour être vraiment sympathique, mais il n'en était pas moins une victime du cardinal ! Comme tel, il méritait donc qu'on lui vienne en aide. « Comptez sur moi, mon brave homme, lui dit d'Artagnan, je ne m'épargnerai aucun effort pour retrouver votre nièce et punir son ravisseur ». Puis laissant là Bonacieux, qui se confondait en remerciements, il courut sans désemparer au domicile d'Athos, afin d'élaborer avec son ami un plan de campagne. Lorsqu'il revint chez lui, quelques heures plus tard, une surprise l'attendait. Les voisins lui apprirent que M. Bonacieux venait d'être arrêté...



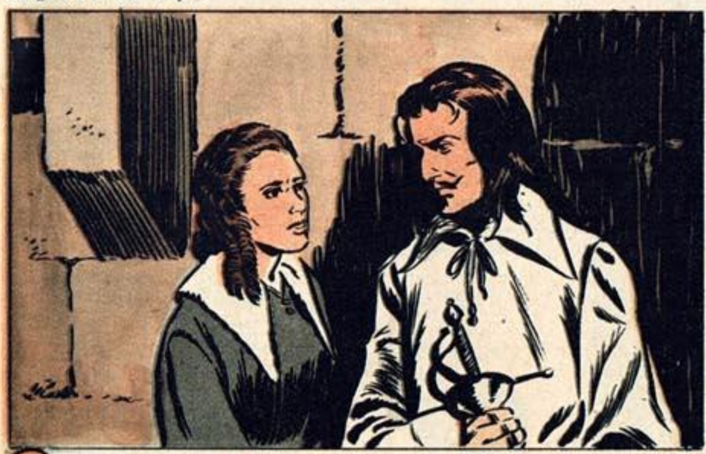
32 CE rebondissement inattendu laissa d'Artagnan interdit. Quel crime pouvait avoir commis cet inoffensif mercier pour mériter la prison ?... La réponse à cette question était fort simple, mais notre Gascon ne pouvait pas la deviner : Mlle Bonacieux, qui avait la confiance de la reine, avait été chargée par cette dernière d'accueillir dès son arrivée à Paris le duc de Buckingham, de le conduire à l'hôtel qu'on lui avait réservé, puis de le mener, en grand secret, au Louvre où il devait avoir une entrevue avec la souveraine. Le cardinal avait appris ce projet par ses espions, encore qu'il manquât de précisions. Il avait donc fait enlever Constance Bonacieux pour l'obliger à parler.



33 MAIS la jeune fille était parvenue à s'évader de la maison où on l'avait sequestrée... Croyant que le vieux Bonacieux était de mèche avec sa nièce, et décidé d'une manière ou d'une autre à connaitre la vérité, le cardinal, furieux, avait aussitôt fait arrêter le mercier. Cinq de ses sbires s'étaient ensuite installés au domicile de Bonacieux, afin d'y établir une souricière et d'arrêter toute personne suspecte qui s'y présenterait... Il s'en présenta une le lendemain même... en la personne de Mlle Bonacieux ! Ignorant ce qui s'était passé, la pauvre jeune fille ne pouvait soupçonner qu'en revenant chez elle, elle se jetait dans la gueule du loup...



34 DES qu'elle ouvrit la porte, trois hommes se précipitèrent sur elle. De sa chambre, d'Artagnan entendit ses cris d'effroi. « Diable, se dit-il, il me semble que c'est une femme qui vient de se faire prendre à la souricière ! ». Et son sang généreux se mit à bouillir. Sans réfléchir aux conséquences de son intervention, il dégringola les escaliers, sortit dans la rue et frappa à la porte des Bonacieux. Des pas s'approchèrent, le battant s'entrouvrit... D'Artagnan bondit aussitôt dans la pièce, l'épée au poing. Il y eut des trépignements, des jurons, un bris prolongé de meubles, puis cinq hommes noirs jaillirent de la maison tels des corbeaux effarouchés et s'égaillèrent...



35 D'ARTAGNAN restait maitre du terrain... Après avoir remercié son sauveur, Mlle Bonacieux, encore toute tremblante, lui révéla son nom — ce qui fit pousser à notre héros un cri de surprise — et elle lui expliqua ce que nos lecteurs savent déjà : qu'elle avait été arrêtée sur l'ordre du cardinal, mais qu'elle était parvenue à s'échapper et qu'il lui fallait maintenant s'acquitter d'une mission délicate dont l'avait chargée la reine... « Vous n'y songez pas ! s'écria d'Artagnan. Vous courez un grave danger. Votre oncle a été arrêté hier ! ». A cette nouvelle, la jeune fille pâlit, mais elle resta ferme dans sa résolution. « La commission, dont je suis chargée, ne peut souffrir aucun retard ! », dit-elle.



36 D'ARTAGNAN vit qu'il perdait son temps à vouloir la convaincre. « Au moins, proposa-t-il, permettez-moi de vous accompagner pour vous protéger en cas de besoin ! ». « Vous êtes un galant homme, monsieur, répondit la jeune fille en souriant. Je vous remercie ». L'instant d'après, les deux jeunes gens s'enfonçaient dans les rues sombres de Paris. Ils marchèrent ainsi un bon quart d'heure, puis Mlle Bonacieux s'arrêta. « Je suis arrivée, murmura-t-elle. Partez maintenant, monsieur ! Il ne faut pas que vous surpreniez le secret redoutable dont je suis la dépositaire ». Et avant même que notre Gascon ait pu dire un mot, la frêle silhouette de la jeune fille disparut dans la nuit...


LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY
LES DIABLES A QUATRE
TEXTES ET DESSINS DE TIBET
Un bandit a assommé Kid Ordinn et lui a dérobé les affiches remises par le courrier. Le shériff et Chick Bill se lancent à sa poursuite...


...L'ESPACE D'UN INSTANT, LE SHÉRIF APERÇOIT LE BANDIT...
PANG!


TONNERRE! CETTE FOIS, IL A BIEN FAILLI M'AVOIR!...
PIONNNG


LE GRENIER!.. JE L'AURAI PAR SURPRISE, DU DESSUS!


D'ABORD, ATTIRER SON ATTENTION D'UN AUTRE CÔTÉ!


POK


PANG PANG PANG

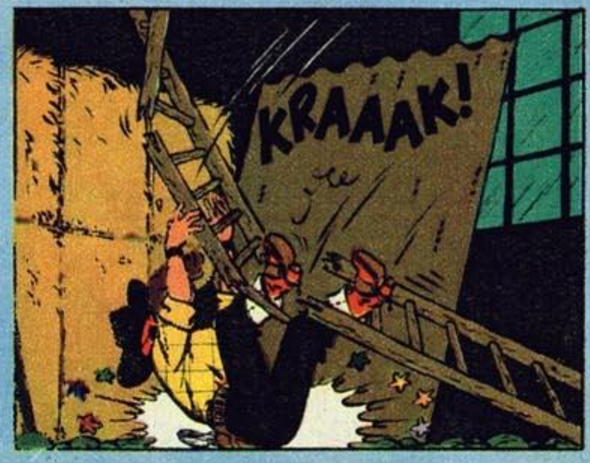

ENCORE UN EFFORT!...


SOUDAIN, UN CRI FAIT SURSAUTER NOTRE AMI...
AU NOM DE LA LOI, JE...


SANS BLAGUE?!
CRAC


COURAGE, SHÉRIF!... J'ARRIVE!... NOM D'UNE PIPE DE NOM D'UNE PIPE!... SACRÉE ÉCHELLE!...


HÉLÀ!
DÉPÊCHEZ-VOUS!.. SAPERLIPOPETTE!.. CE GAILLARD EST FORT COMME UN RÉGIMENT DE BOEUFS!


KRAAAK!

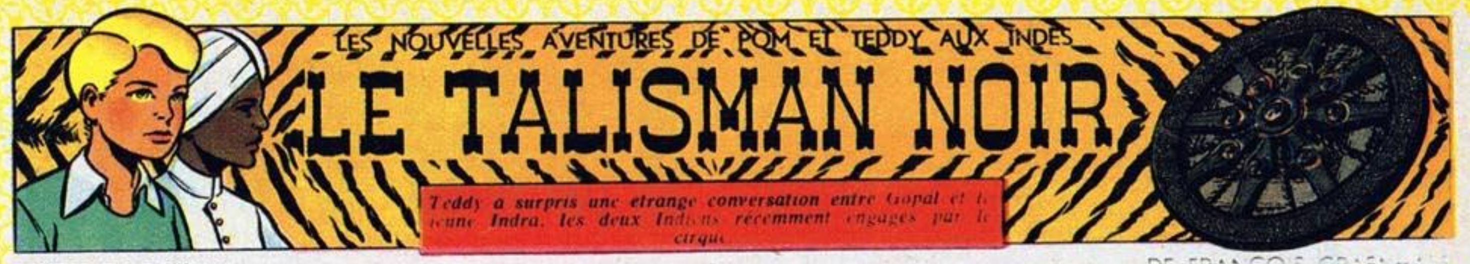

ME VOICI, SHÉRIF!...



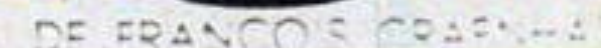

EH, OUI!...IL...IL M'A ÉCHAPPÉ!...


UN PEU PLUS TARD, BIG HARROW A REJOINT SES COMPLICES
BIEN TRAVAILLÉ, BIG HARROW!...
OH!

(A suivre.)



TEXTES ET DESSINS







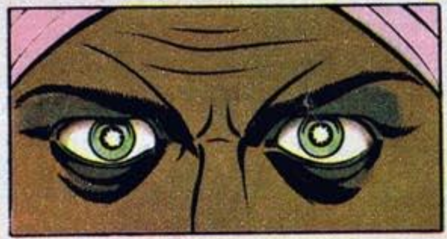


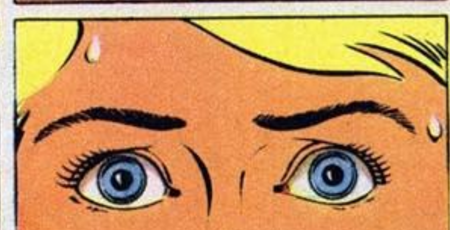






















S'ASSEOIR AU FRAIS

Le souci du confort aux U.S.A. est poussé à un point extrême : jusqu'au siège ! On vend, en effet, là-bas des fauteuils « rafraîchissants ». Dès que l'on s'y assied, un minuscule moteur électrique se met en marche, et fait fonctionner un système de circulation d'air à l'intérieur du siège. Par contre, le moteur s'arrête automatiquement dès que l'occupant du fauteuil se lève.

PAPA M'ACCOMPAGNE

Le propriétaire d'un bar, dans l'Arizona, avait fait accrocher à l'entrée de son établissement, un grand panneau qui amusait et attirait la clientèle. On pouvait y lire : « La maison offre gracieusement les consommations à toute personne de plus de 80 ans, accompagnée de son père ou de sa mère ». Pour être absolument gratuite, cette publicité ne s'en révélait pas moins... payante !

Hélas ! le patron du bar dut bientôt déchanter. Il reçut, en effet, il y a quelques semaines, la visite d'un alerte octogénaire qui s'attabla devant le bar, en compagnie de son papa âgé de 108 ans. Force fut au patron de respecter ses engagements. Le premier jour, il le fit avec le sourire. Mais, où il commença à la trouver mauvaise, ce fut quand ses nouveaux clients prirent l'habitude de revenir, chaque après-midi, se désaltérer « à l'œil » dans son bar !



N'AVALEZ PAS DE COULEUVRES !

Décidément, l'actualité s'amuse volontiers à illustrer des expressions proverbiales. Vous connaissez celle, très imagée, qui nous conseille de ne pas « faire avaler de couleuvres aux autres »... Voici son histoire : un garçon de Vienne, Heinrich Dietrich, se plaignait de l'estomac. Son médecin, consulté, découvrit la cause de ces malaises : un serpent d'eau de 6 cm de long qui avait pénétré dans son estomac et qui, s'y trouvant sans doute à l'étroit, ne cessait de gigoter ! « Il est possible que je l'ai avalé en buvant dans un ruisseau », expliqua Heinrich.

Un conseil : buvez plutôt de l'eau minérale !

TINTIN-

ON DEMANDE DES SINGES



Dans certaines régions, et notamment en Californie, on emploie un important personnel à la cueillette des oranges. C'est un métier dans l'exercice duquel il faut se montrer adroit, et la plupart des ouvriers employés à cette tâche ne parviennent pas à l'accomplir sans abîmer les arbres. En revanche, les singes y réussissent à merveille ! Comme le prix de revient d'une telle main-d'œuvre est d'autre part sensiblement inférieur à celui d'une machine ou d'ouvriers même novices, certaines personnes se sont demandé le plus sérieusement du monde si on ne pouvait pas envisager de remplacer bientôt les ouvriers des champs et des usines par... des quadrumanes...

Il paraît qu'un horticulteur anglais a déjà fait une expérience de ce genre, en adjoignant son singe dressé à l'équipe des travailleurs agricoles qui cueillaient ses fruits. Le premier jour, les exploits du singe ont beaucoup amusé les ouvriers; mais ces derniers ont dû déchanter lorsqu'ils ont constaté que leur frère inférieur travaillait mieux et plus vite qu'eux ! Ils ont même été obligés, pour protester contre cette concurrence qu'ils jugeaient déloyale, de menacer l'horticulteur de se mettre en grève !

NOUVELLES EN

● Un professeur américain, de l'université de Pensylvanie, vient de décrire l'homme qui vivra dans quelques millions d'années. « Notre descendant, affirme ce professeur, possèdera un cerveau super-puissant. Il se nourrira de produits synthétiques et son corps présentera une forme parfaitement aérodynamique. Il aura toutefois les pieds plats. Il vivra en moyenne de 140 à 150 ans. L'homme de l'avenir n'aura plus besoin de la parole pour communiquer avec autrui, car on aura découvert le secret d'émettre, de capter et d'interpréter les ondes cérébrales. Résultat : il n'existera plus aucun secret ni entre les individus, ni entre les nations. »

★

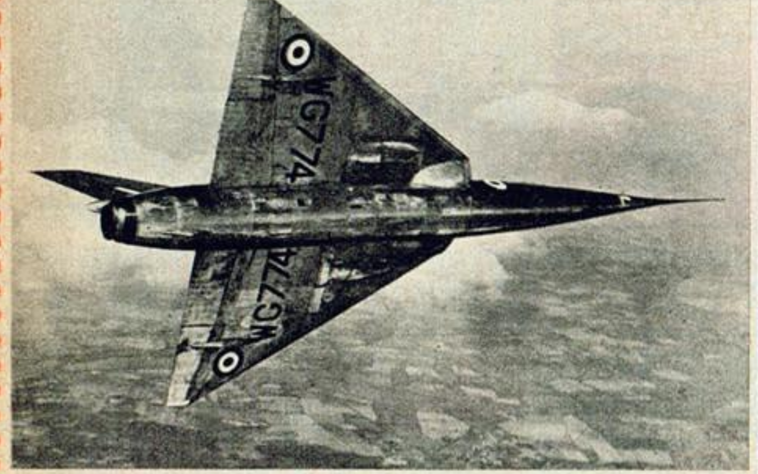
● On vient d'expérimenter, aux Etats-Unis, un téléphone qui marche au... soleil ! Une batterie de 60 cm x 30 est fixée au haut d'un poteau. Elle capte l'énergie solaire et la convertit en élec-

DANS LES HOTELS INDIENS : « COUP DE FUSIL GARANTI »



Pour venir en aide à l'hôtellerie de son pays, le gouvernement de l'Inde vient d'établir un programme de propagande touristique qui ne manque pas d'originalité : ce programme prévoit, en effet, des « chasses au tigre » organisées « avec garantie du gouvernement », c'est-à-dire que les chasseurs qui descendront dans certains hôtels sélectionnés, non seulement auront le droit de participer à une chasse au tigre, mais seront assurés d'abattre une pièce ! On se demande comment hôteliers et gouvernement peuvent donner une telle assurance! Peu importe d'ailleurs, vous savez maintenant que si vous avez envie d'offrir une jolie descente de lit à votre maman, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Indes. A condition toutefois de descendre dans un hôtel à « coup de fusil ». Et dire que, jusqu'ici, c'étaient plutôt ceux-là que les voyageurs évitaient !

UN CHEF-D'ŒUVRE : LE FAIREY-DELTA 2



Voici le FAIREY-DELTA 2 photographié pour la première fois en plein vol. C'est l'avion le plus rapide (en vitesse de croisière) construit jusqu'ici en Grande-Bretagne; il est capable, en effet, de voler sur grande distance à une vitesse excédant celle du son, et à toute altitude.

D'autre part, au moment où le « Fairey-Delta 2 » était présenté au public, les Russes révélaient qu'ils avaient mis au point un avion à réaction capable d'atteindre l'altitude de 25.000 mètres. « Cet avion, écrivait le célèbre parachutiste V. Ronianouk dans la revue « Smena », permettra d'exécuter des sauts en parachute d'une hauteur de 20 à 25.000 mètres. »

Attendons-nous à voir bientôt bouleversé le tableau des records de saut en parachute !

TRAVAIL EN FINESSE



On peut se montrer délicat dans toutes les circonstances de la vie, y compris à l'occasion d'un cambriolage. Témoin, ce Japonais courtois et raffiné qui avait pris l'habitude d'endormir ses futures victimes avec un éventail. Se prétendant vendeur d'éventails, cet astucieux gaillard en agitait un, arrosé d'un puissant soporifique, sous le nez de sa cliente. Dès que la drogue avait fait son œuvre, il opérait « sans douleur »...

CE NUMERO DU SUPER-TINTIN DE 32 PAGES T'A PLU ?... ALORS, EMPRESSE-TOI DE LE MONTRER A TES AMIS ! TU LEUR FERAS PLAISIR ET TU LES EMERVEILLERAS.

MONDIAL

TROIS MOTS...

tricité qu'elle « stocke ». Simple et commode ! Huit fermes isolées ont été reliées au téléphone solaire.

★

● On vient de lancer le premier phonographe à transitor. Ni fil, ni courant dans ce petit appareil, et, bien entendu, rien à remonter. Il fonctionne à l'aide de quatre minuscules lampes électriques dont la durée est estimée à un an.

★

● On vient de donner des précisions au public sur le tunnel routier qui sera creusé prochainement en dessous du Mont Blanc. Le souterrain aura une longueur de 11,9 kilomètres, et une largeur de 8 m 15. Du côté français, son altitude atteindra 1203 mètres, et du côté italien, 1380 mètres. Le montant des travaux a été estimé à un milliard de francs belges environ.

UNE EXPLICATION QUI LAISSE REVEUR

On vient d'arrêter pour vol un Viennois d'excellente famille qui n'avait jamais commis auparavant la moindre indélicatesse. Questionné sur les raisons qui l'avaient incité à faire son premier « faux pas », le Viennois déclara :

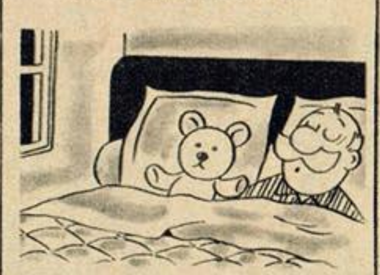
— Ce sont les médecins de l'hôpital qui sont responsables de mon geste. Il y a quelques mois, j'ai été gravement malade et on a dû me faire une transfusion de sang. Or, le donneur, je ne l'ai appris que par la suite, était un voleur endurci. Et maintenant, vous comprenez, c'est son sang que j'ai dans les veines...



TRANSPORT RAPIDE

Saviez-vous que des centaines d'écrevisses vivantes, pêchées le matin même dans les rivières allemandes, sont régulièrement embarquées par avion, sur la ligne Berlin-Paris. Au début de l'après-midi, elles s'envolent pour Nice. Ces gracieuses bestioles arrivent assez tôt sur la Côte d'Azur pour figurer, dans la soirée, au menu du souper des grands palaces.

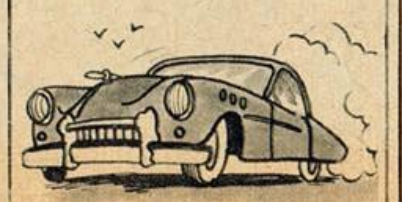
Pour dormir, mettez un ours dans votre lit !



C'est le conseil que donnent trois ingénieurs anglais qui viennent de mettre au point un moyen original de nous aider à trouver le sommeil. Avec ce procédé, plus besoin de compter des moutons ou de réciter lentement les fables de La Fontaine — ce qui est, comme chacun sait, un moyen traditionnel de combattre l'insomnie. Il n'y aura qu'à mettre dans son lit l'ours dit « endormeur » que ces ingénieurs ont inventé. Il suffit de brancher cet ours sur une prise de courant; grâce à un petit poumon artificiel, l'animal aspire alors et expire au rythme régulier de 10 à 12 respirations par minute; ce qui est le rythme normal d'un homme endormi. Cette régularité vous entraîne malgré vous, et si bien, que vous finissez par adopter le même rythme

GRAVES PROBLEMES

Un journal de Londres vient d'organiser un grand referendum parmi ses lecteurs pour savoir quels étaient les problèmes qui se posaient aux membres d'une même famille, lorsqu'il était question d'acheter une voiture. Après dépouillement, on aboutit aux résultats suivants : Le problème de papa : Combien d'essence la voiture va-t-elle consommer aux 100 km ? Le problème de la maman : La couleur de la carrosserie sera-t-elle tout à la fois originale et de bon goût ? Le problème du fiston : Quelle vitesse de pointe peut-on atteindre ? Le problème des voisins : Où diable les Smith (ou les Brown) trouvent-ils l'argent pour s'acheter une nouvelle voiture ?...



SOLUTIONS DE LA P. 7

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Nacelle. — II. Olivier. — III. Rivière. — IV. Mein. - OB. — V. Anec. - Tu. — VI. Nérac. — VII. Déesse.

Verticalement : 1. Normand. — Aliénée. — 3. Civière. — 4. Evinças. — 5. Lie. - CS. — 6. Lerot. 7. Erebus.

CHARADES

● Setter (7 R.) ● Hippocampe (I - Pot - Campent). ● Criquet (Cric - Et).

DESSIN A RECONSTITUER

Un aigle sur un pic.

LE CRI DES ANIMAUX

L'éléphant barrit. Le chameau blatère. La souris chicote. La huppe pupule. La cigale stritule. La pie jacasse. La corneille craille. Le coucou coucoule. Le buffle souffle. Le tigre feule.

DEVINETTE

Plomber la dent du Midi avec le plomb du Cantal.

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?

Il ne faut point juger des gens sur l'apparence.

FERIEZ-VOUS UN SECOND SHERLOCK HOLMES ?

45 points : Vous avez atteint le maximum ? Bonne mère ! De deux choses l'une : ou vous êtes un phénomène et en ce cas notre premier « pépin » vous sera confié les yeux fermés, ou vous prenez vos désirs pour des réalités et nous vous crions « Casse-Cou ! »

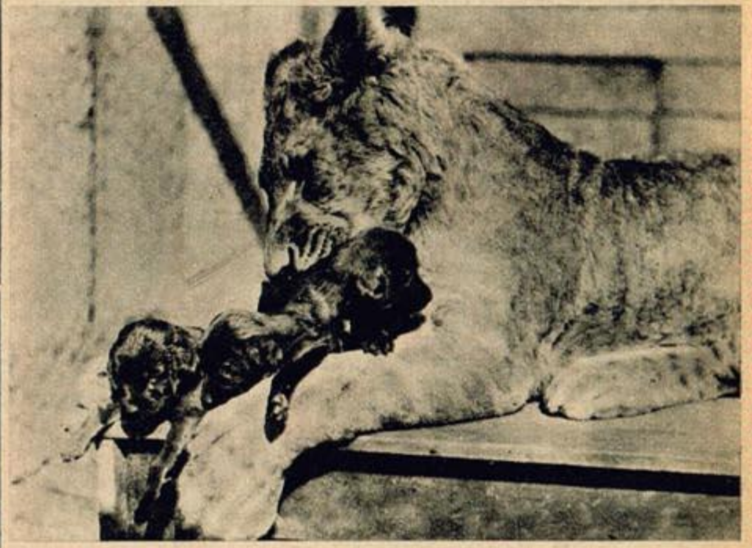
35 à 44 points : Vous avez de sérieuses chances pour qu'un « Intelligence Service » s'assure un jour votre concours. Rendez-vous dans dix ans.

25 à 34 points : Ne vous hâtez pas de conclure avant d'avoir tous les éléments en main. Sachez écouter et surtout observer.

15 à 24 points : Continuez à vous délecter de romans et de films policiers si vous y êtes autorisé. Et ne vous désolez pas de ne pas devenir un disciple de Sherlock Holmes; vos capacités sont autres, voilà tout.

0 à 14 points : Inutile de dire que le mystère vous laisse indifférent ou même vous effraie. Consolez-vous : vous n'êtes pas le seul à fuir les situations confuses. A d'autres, les casse-tête chinois !

LA LIONNE ET LES CHIOTS



En général, les lions ne sont pas commodes. Mais il leur arrive aussi de se montrer pleins de douceur et de gentillesse. Témoin cette lionne qui, affectueusement, a adopté ces trois bébés chiens.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 10e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	85,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	165,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	325,— F.	400,— F.	$ 7.00

22.11.55



Modeste et Pompon



PAR Franquin











